

*Société d'Histoire
du Canton de Lapoutroie - Val d'Orbey*

DETOURS EN PAYS WELCHE



*Monuments et sites
de la Haute-Vallée de Kaysersberg*

*Société d'Histoire
du Canton de Laپoutroie - Val d'Orbey*

DETOURS
EN PAYS WELCHE

*Monuments et sites
de la haute Vallée de Kaysersberg*

EDITEUR: OFFICE DU TOURISME
DU CANTON DE LAPOÛTROIE - VAL D'ORBÈY
1997

Photos de la couverture
Christian KEMPF - Jean KUSTER

Tous droits réservés, textes et illustrations
imprimerie Kuster - 68240 Kayzersberg - 1997

Dépôt légal N°1 - Mars 1997

P R E F A C E

Nous présentons quarante-neuf notices sur les sites et monuments du canton de Lapoutroie, qui montrent l'**originalité** de cette région dont l'unité géographique, économique, sociale et culturelle s'est maintenue au cours des siècles.

Nous sommes dans une **vallée vosgienne** aux multiples vallons, la haute vallée de la Weiss, s'enfonçant vers les Hautes Chaumes qui la séparent de la Lorraine. Pays de montagnes, de lacs et de forêts, c'est la **voie essentielle** entre l'Alsace moyenne et la Lorraine par le Col du Bonhomme, parcourue dès l'époque celtique et romaine. Un « chemin des Romains », dont il reste quelques traces, en fait foi. Cette route a transformé les sommets qui la dominent en observatoires sur lesquels ont été construits des châteaux, comme ceux du Hohnack ou du Judenbourg, ou des fortins comme le Fort Gallas.

Sur cette **frontière** entre l'Alsace et la Lorraine, des armées venues de l'est et de l'ouest se sont affrontées, dont témoignent les **champs de bataille** du Linge et de la Tête des Faux ou le Belvédère du col d' Aubure.

Sur les pentes des vallons, l'herbe est abondante. Une **économie de montagne** s'y est établie et les paysans y ont développé, dans des fermes dispersées, un élevage florissant qui leur permet de fabriquer des fromages réputés. La culture des arbres fruitiers s'ajouta à l'élevage. Le Musée du Val d'Orbey, celui de la Maison du Pays Welche , un Musée des Eaux de Vie et une vieille Forge présentent ces activités traditionnelles.

L'**unité culturelle** est fondée sur la langue et la religion. Nous sommes en « Pays Welche » c'est-à-dire en pays de **langue romane**, dans une Alsace où survit un dialecte germanique. Un patois roman y était parlé dès le Haut Moyen Age et s'est maintenu jusqu'à nos jours. **La religion catholique** a cimenté cette unité. Une abbaye cistercienne, celle de Pairis, des églises au cœur des communes, des chapelles rurales et des calvaires en sont les témoins, de même qu'un Musée d' Art Religieux.

Si certains de ces sites et monuments nous font plutôt comprendre le pays welche, d'autres nous le font aimer, comme une promenade au bord du Lac Blanc ou du Lac Noir ou au bord de l'Etang du Devin, une randonnée dans la forêt du Kalblin, un arrêt dans une chapelle rurale ou devant un calvaire, dont l'art naïf et rustique est plein de poésie.

Cette brochure est une **invitation à mieux découvrir le pays welche**. Elle s'adresse à ses habitants comme aux étrangers de passage. Ces sites et monuments sont faciles d'accès, comme on peut le constater sur les cartes accompagnant les notices.

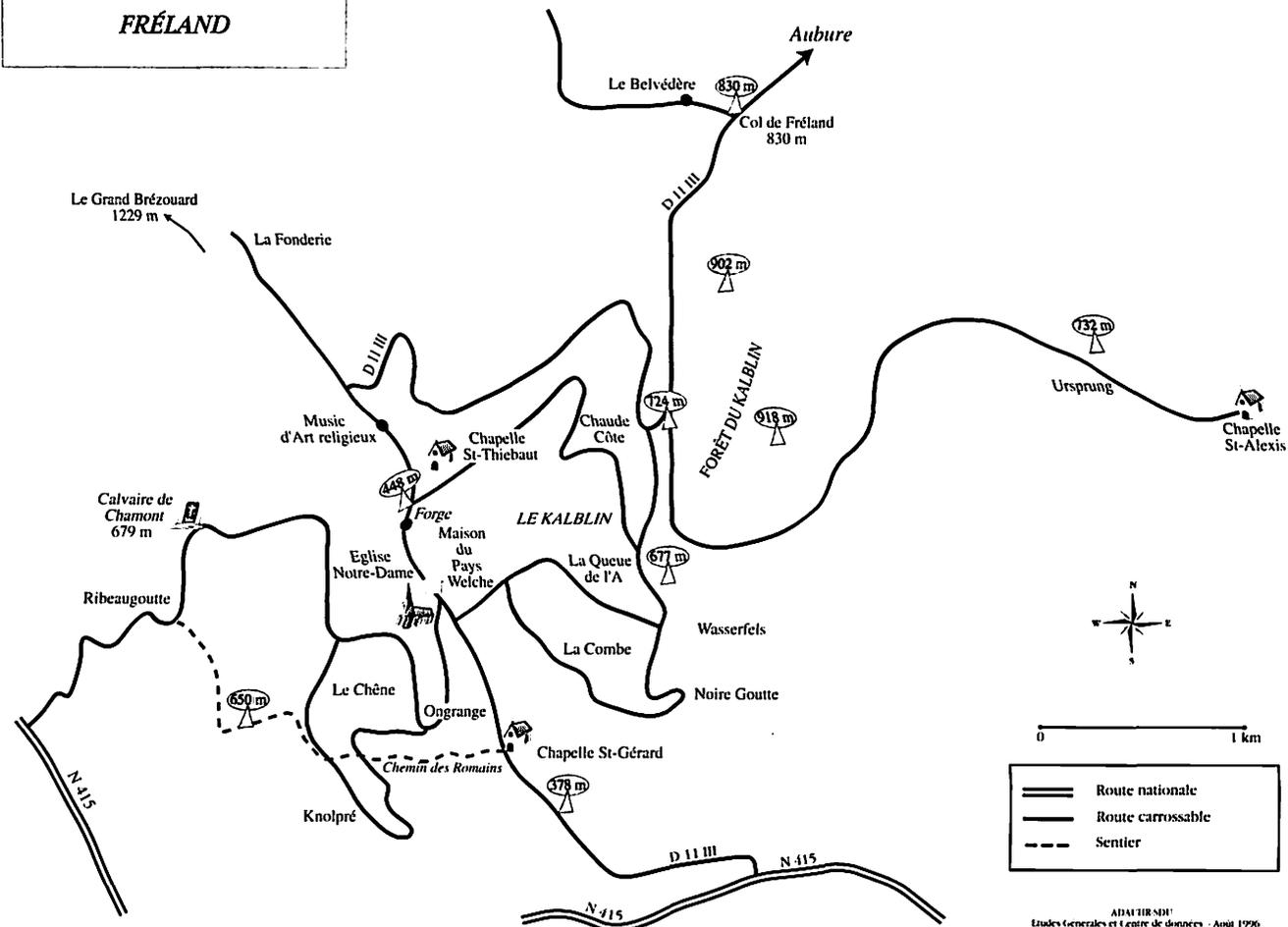
Yvette BARADEL,
Présidente de la Société d'Histoire
du Canton de Lapoutroie - Val d'Orbey

TABLE DES MATIERES

Sites et monuments	Auteurs	Pages
PREFACE	Yvette BARADEL	3
TABLE DES MATIERES		4
FRELAND		6
Carte <i>Fréland</i>		
Chemin des Romains	Yvette BARADEL	7
Chapelle St-Gérard	Yvette BARADEL	7
	Charles SCHILLINGER	
Eglise Notre-Dame de l'Assomption	Henri BARADEL	8
	Charles SCHILLINGER	
Maison du Pays welche	Henri PETITDEMANGE	10
Vieille Forge	Henri PETITDEMANGE	12
Musée d'Art religieux	Henri PETITDEMANGE	13
Chapelle St-Thiébaud	Henri PETITDEMANGE	13
Forêt communale du Kalblin	Henri PETITDEMANGE	14
Belvédère	Henri PETITDEMANGE	14
Centre médical Salem	Henri PETITDEMANGE	15
Calvaire de Châmont	Henri PETITDEMANGE	16
LAPOUTROIE		
Carte <i>Lapoutroie - Hachimette - Le Faudé - Bermont</i>		18
Hachimette - Eglise Ste-Richarde	Philippe JEHIN	19
Hachimette - Ancienne Gare	Philippe JEHIN	20
Ancienne Gare de Lapoutroie	Philippe JEHIN	21
Eglise Ste-Odile	Lucien JECKER	22
Musée des Eaux-de-vie	Philippe JEHIN	23
Calvaire du Fossé	Armand SIMON	24
Ribeaugoutte - Chapelle St-Laurent	Philippe JEHIN	25
Calvaire du Coq hardi	Armand SIMON	26
Etang du Devin	Philippe JEHIN	27
LE BONHOMME		
Carte <i>Le Bonhomme</i>		30
Château du Judenburg ou Gutenbourg	Philippe JEHIN	31
Eglise St-Nicolas	Philippe JEHIN	32
Croix de Mission	Philippe JEHIN	34
Chapelle Ste-Claire	Philippe JEHIN	34
Fort Gallas	Lucien JECKER	36

LA TETE DES FAUX	Pierre BEDEZ	37
(Le Bonhomme, Lapoutroie et Orbey)		38
Carte <i>Tête des Faux</i>		
LE COL DE BERMONT	Armand SIMON	41
(Lapoutroie et Orbey)		
LE FAUDE	Pierre BEDEZ	43
(Lapoutroie et Orbey)		
ORBHEY		
Carte <i>Orbey</i>		45
Monument du 1er RTA, rue de Busset	Armand SIMON	46
Eglise St-Urbain	Lucien JECKER	46
Parc Lefébure	Armand SIMON	48
Musée du Val d'Orbey	Lucien JECKER	50
Creux d'Argent - Chapelle St-Genest	Armand SIMON	51
Creux d'Argent - Sacré-Cœur	Armand SIMON	53
Ancienne Abbaye de Pairis	Lucien JECKER	55
(Hôpital intercommunal)		
Lac Noir et Lac Blanc	Yvette BARADEL	57
Observatoire Belmont	Lucien JECKER	58
Basses Huttes - Eglise Ste-Catherine	Lucien JECKER	59
Hautes Huttes - Chapelle Ste-Barbe	Lucien JECKER	61
Cimetière militaire du Wettstein	Pierre BEDEZ	62
Mémorial du Collet du Linge	Rose-Blanche DUPONT	62
Cimetière militaire du Baerenstall	Pierre BEDEZ	64
LABAROCHE		
Carte <i>Labaroche</i>		65
Eglise St-Wandrille - St-Joseph	Henri BARADEL	66
Chapelle St-Wandrille	Gaby BAUMANN	67
Château du Gestion	Philippe JEHIN	68
Eglise St-Michel	Armand SIMON	69
Château du Hohnack	Yvette BARADEL	71
Croix de Wihr	Armand SIMON	76
Monument du 15/2	Armand SIMON	76
INDEX THEMATIQUE		78

FRÉLAND



Fréland

CHEMIN DES ROMAINS

Accès : Sentier allant du pont sur l'Ur, face à la chapelle Saint-Gérard à l'entrée inférieure de Fréland , jusqu'à Ribeaugoutte sur la commune de Lapoutroie.

Sentier d'origine romaine, I^{er} et II^e siècles après J.C.

Le sentier s'élève par le fond d'Ongrange puis le Chêne, traverse la forêt jusqu'à une belle clairière rectangulaire où l'on trouve une croix de chêne dressée sur un socle de pierre (cote 646). Il redescend ensuite vers Ribeaugoutte, les Champs de la Croix et le Coq Hardi, où il rejoint la route nationale 415. On aurait trouvé des traces de pavage romain à Ribeaugoutte.

Le tracé du chemin de l'autre côté de la chapelle Saint-Gérard donne lieu à deux hypothèses. Le chemin redescendrait vers la vallée de la Weiss jusqu'au lieu-dit la Gare de Fréland et rejoindrait la route nationale 415. Il est alors considéré comme une voie de montagne, utilisée lorsque la vallée où passait la route romaine allant de Kaysersberg au col du Bonhomme par Lapoutroie était marécageuse et souvent inondée. L'autre hypothèse est la prolongation du chemin vers le Kalblin par Noiregoutte, le Wasserfels et Saint-Alexis pour aller à Riquewihr et Ribeauvillé. Ceci est la tradition locale. Au XIX^e siècle, les habitants de Fréland allaient encore à Ribeauvillé par le Kalblin.

Le chemin des Romains emprunte très probablement une ancienne piste celtique comme beaucoup d'autres chemins du canton.

Autre notice à consulter : (Lapoutroie) Chapelle St-Laurent de Ribeaugoutte.

Carte Fréland

Yvette Baradel

Fréland

CHAPELLE SAINT-GERARD

Accès : au bas du village de Fréland, à proximité du carrefour des départementales D 11 III et D 11 IV.

Petite chapelle rurale du XIX^e siècle

En 1740 le 20 avril, Nicolas Laurent, garçon majeur de Fréland, «supplie humblement Messieurs les Présidents et Conseillers de son Altesse

Sérénissime la duchesse régente des Deux-Ponts en sa chancellerie de Ribeaupillé de faire bâtir une petite chapelle à environ six cents pas au-dessous du village de Fréland sur le bord du grand chemin, à gauche en descendant, sur un petit terrain au-dessous d'un rocher, de la longueur de vingt pieds de largeur et de huit à dix de profondeur». La permission de construire fut donnée par Sébastien Thiriet officier de Fréland et par Jean Bartholemy doyen de la communauté.

Cette chapelle disparut probablement, car le 29 octobre 1876, Jean-Baptiste Bertrand recevait de la commune l'autorisation de construire une chapelle sur le sol communal, aux abords du chemin vicinal, à environ 450 mètres en aval du village.

En 1951 le peintre Bottinelli du Bonhomme refit la peinture de la porte de la chapelle pour la somme de 5.220 Frs aux frais de la paroisse. En 1990 de nouveaux travaux furent entrepris : réfection de la toiture, du crépi et de la peinture extérieure par le personnel communal. De nouvelles réparations furent effectuées en 1992.

Jusque dans les années 1950 la procession de la Fête-Dieu allait de l'église à la chapelle et retour.

Conditions de visite : La façade largement vitrée permet de voir l'ensemble de l'intérieur.

Carte : *Fréland*

Yvette Baradel - Charles Schillinger.

Fréland

EGLISE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION

Accès : L'église est située sur un rocher dominant le village là où l'étroite vallée s'élargit considérablement vers le Kalblin.

Eglise halle dont l'entrée est surmontée par un harmonieux clocher coiffé d'un dôme en cuivre à quatre pans galbés. Elle date de 1825.

Une église construite en 1700 menaçait ruine cent vingt ans après. Aussi, le conseil municipal de Fréland décida de la remplacer. Le plan en fut définitivement agréé en 1821. On conservait le même emplacement qui, aujourd'hui, s'avère encore idéal. Mais son orientation fut changée. Alors que l'ancienne était orientée W-E, le chœur vers le couchant et la tour vers le Kalblin, au levant, la nouvelle fut orientée NW-SE donc dans le sens de la



Pastel Henri Baradel

vallée. Le 1^{er} avril 1823, on commença à démolir la vieille église de 1700. Le 17 avril 1824, la première pierre fut bénite et le 2 octobre 1825 on achevait d'en payer la construction.

Le nouvel édifice, grâce aux travaux d'entretien qui lui ont été prodigués régulièrement est en parfait état aujourd'hui encore.

C'est une église halle dont la nef a 24,60 m. de long et 16 m. de large et le chœur 14 m. sur 10,50 m. L'entrée est surmontée d'un harmonieux clocher coiffé d'un dôme en cuivre à quatre pans galbés. Les anciennes cloches de l'église y furent placées et le 2 octobre 1825, on y installa l'horloge.

En même temps **l'agencement intérieur** suivait : un buffet de sacristie, deux confessionnaux et plus tard deux autres réalisés par S. Minoux, menuisier à Lapoutroie. Ces quatre confessionnaux, la chaire ainsi que les deux sorties latérales réalisés dans le style de l'époque, sont encore là aujourd'hui et sont d'un très bel aspect. De même, les fonts baptismaux actuels datent de 1831.

Dans la foulée, en 1826, Joseph Chaxel réalisa un **orgue** dont le style du buffet était "gothisant et l'esprit troubadour". Mais cinquante ans plus tard, le 3 février 1874, le conseil municipal réuni autour du maire Jean Nicolas Valentin, exposa l'urgence de doter l'église paroissiale d'un orgue neuf. On fit l'heureux choix du facteur d'orgue Louis François Callinet de Rouffach. Les qualités sonores exceptionnelles de cet instrument sont appréciées par les meilleurs organistes et mélomanes. L'orgue de Joseph Chaxel fut alors transféré à l'église catholique de Bischwiller et Louis François Callinet installa le sien entre 1875 et 1877. Cet orgue remarquable a gardé jusqu'à aujourd'hui ses qualités grâce aux travaux de protection et d'entretien renouvelés à intervalles réguliers. En 1879 la commune fit poser dix vitraux du verrier Ott de Strasbourg.

Entre 1923 et 1925, la restauration de l'église fut entreprise. La commune prenait à sa charge la peinture intérieure, la lustrerie, les cloches, la sonnerie de l'Angélus et enfin l'achat de deux nouvelles cloches fondues par la firme Causard de Colmar pour remplacer les deux cloches prises par les Allemands en 1917. Durant le ministère du curé Heckel (1928-1938), les

allées de la nef furent dallées et les anciens bancs à tête de fonte remplacés par des bancs de chêne confortables de belle facture. Ils furent exécutés par les menuisiers de Fréland et Jules Couty réalisa les sculptures des têtes de bancs.

Lors des combats de la Libération, fin 1944, deux obus causèrent de nombreux dégâts. Les vitraux furent soufflés, le plafond et les bancs furent endommagés. Des travaux importants de **restauration** furent menés sous la direction de Mr Pouradié-Dutheil, architecte à Colmar : à l'intérieur pose de nouveaux vitraux, oeuvre de Pierre Chevalley, remplacement des plafonds plats de plâtre de la nef et du choeur par un plafond légèrement incurvé en chêne et assez réussi, réfection de la peinture et réparation des bancs. Le mouvement liturgique influença diverses transformations assez discutables : les grands lustres dorés furent enlevés et remplacés par un éclairage par appliques "d'allure moderne" le chemin de croix (tableaux) par quatorze petites sculptures de bois. A l'extérieur on fit un nouveau crépi. Les deux grands anges en pierre de style baroque qui garnissaient les deux niches de la façade furent enlevés et remplacés par deux statuettes de saints rehaussées sur des piédestaux.

Conditions de visite : église ouverte en saison.

Carte *Fréland*

Henri Baradel - Charles Schillinger.

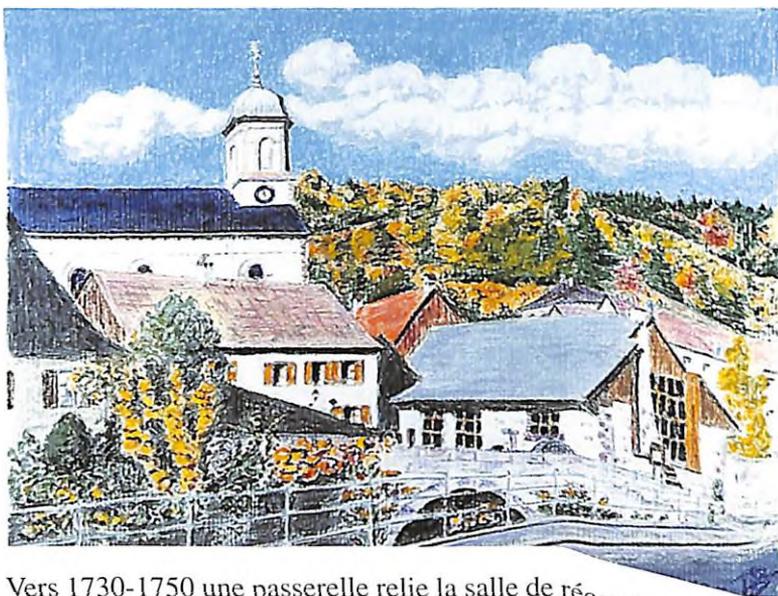
Fréland

MAISON DE PAYS WELCHE

Accès : Dans la Grand'Rue, au-dessous de l'église.

La Maison du Pays Welche est une maison d'habitation avec sa grange, où résidait le curé de Fréland sous l'Ancien Régime (XVI^e au XVIII^e siècles). La maison a été transformée en musée et la grange en salle d'exposition et restaurant.

La date de construction n'est pas connue. Elle se situe, probablement, au XVI^e siècle. C'est une maison qui a dû appartenir aux Ribeaupierre, seigneurs du lieu. Elle devint ensuite le **presbytère**. En 1618, le bâtiment est modifié. Un linteau portant les armes des Ribeaupierre était fixée au-dessus de l'entrée de l'écurie. Ce linteau fut descendu en 1880. En 1687 on restaure la maison. Datent de cette époque : l'escalier en grès, les fenêtres de la façade.



Pastel
Henri
Baradel

Vers 1730-1750 une passerelle relie la salle de réception à la maison. En 1788 une commission établit un constat des réparations à effectuer. Le 22 mai 1789 le curé Thannberger s'engage à mener à bien les travaux pour une somme de 1 199 livres.

La **Révolution** survient . La maison est vendue comme bien national le 26 fructidor an IV (14 septembre 1796) à Michel Diélaine. Cette maison restera propriété de la famille Diélaine-Petitdemange jusqu'à la mort de Félix Petitdemange en 1978.

De 1985 à 1989 maison et grange ont été rénovées par la commune et l'Association de Sauvegarde du Patrimoine. La maison est devenue musée en juin 1989.

Le circuit de visite. Le visiteur entre d'abord dans la **maison**, passe par la cuisine où on voit, entre autres, une cheminée lorraine. Puis vient la salle de séjour avec son fourneau en faïence enfin il arrive à la salle des fromages où est présenté le matériel servant à la fabrication du fromage de Munster. Au premier étage trois chambres sont meublées à l'ancienne. Celle du milieu contient une magnifique cheminée Louis XV. Par la passerelle en bois on accède à la salle d'honneur avec sa cheminée Empire. Le visiteur peut y consulter le plan de Fréland datant de 1762, différents documents, des scories provenant des hauts fourneaux de la fonderie...

La **grange** transformée en salle d'exposition et en restaurant se termine au-dessus de la rivière par une distillerie avec four à pain et four à lin. Elle est surmontée par une cheminée pyramidale construite avec des pierres tirées du ruisseau : l'Ur.

Une ancienne **roue à eau** provenant d'un moulin du haut du village puis reprise par la scierie, quelques 50 mètres plus bas, fut installée au bord de la rivière à l'avant de la cour. Ses auges furent reconstituées en mélèze du pays par un artisan de Fréland. Une adduction d'eau a été prise dans la rivière à une soixantaine de mètres en amont, au barrage qui alimentait les turbines de l'ancien moulin et lui a redonné vie. "Et elle tourne..."

Condition de visite : tous les jours sauf le mercredi. Tél : 03 89 71 90 52

Autre notice à consulter : (Orbey) Musée du Val d'Orbey.

Carte Fréland

Henri Petitdemange.

Fréland

LA VIEILLE FORGE

Accès : A côté du garage Barlier situé 90, Grand'Rue.

Ancienne forge datant de 1880.

La forge a une superficie de 67 m². A l'intérieur une **grande roue** à godets d'un diamètre de 4,95 m. alimentée par l'eau du ruisseau de la Chaude-Côte fait marcher plusieurs machines : deux perceuses, une meule, une scie à métaux, deux cintreuses de bandages de roues et un martinet (sorte de marteau-pilon). Une collection de fers à chevaux, à ânes et à boeufs est accrochée aux murs ainsi qu'une collection d'outils et de pinces fabriquées par le forgeron lui-même, de même une collection de chaînes.

Le vieux **soufflet** de la forge fonctionne encore. Il comprend deux caissons, un servant de réserve pour permettre d'avoir un soufflet régulier. La forge avait deux feux. Un petit tableau indique le processus de fabrication des fers à boeuf (trois chauffes). On y voit aussi une cuve à carbure d'acétylène.

La roue à godets actionnait aussi une dynamo produisant du courant électrique pour la maison de Mr Ambroise Barlier, le propriétaire (une lampe de 30 watt) ainsi que celles des voisins.

Mr. Gabriel **Barlier**, actuel propriétaire, envisage aussi l'installation d'une salle d'exposition : anciens outils, vieilles photos, panonceaux etc... Un livre d'or permet aux visiteurs d'exprimer leurs pensées après la visite.

Conditions de visite : téléphoner au garage Barlier. Tél : 03 89 47 58 90.

Les visites sont possibles le samedi et le dimanche, sur rendez-vous.

Carte Fréland

Henri Petitdemange.

Fréland

MUSEE D'ART RELIGIEUX (ANCIENNE CHAPELLE SAINT-THIEBAUT)

Accès : Dans le haut du village, à droite en montant la Grand'Rue, non loin de la scierie Haxaire.

Petite chapelle rurale datant du XVIII^e siècle

Construite en 1771 par des habitants de Fréland : Nicolas Herqué, Barbe Herqué, François Garadois et son épouse Odile Zallé, elle fut bénite en 1774. Pendant la Révolution elle fut fermée au culte et rouverte le 25 germinal an IV (15 avril 1796).

En 1897 cette chapelle fut déclassée et transformée en "Sprizenhaus", local abritant le matériel de lutte contre l'incendie.

Le musée actuel a été réalisé par un habitant de Fréland, Mr **Marius Ronecker** et ouvert au public en 1988. On y voit de vieux missels, des bannières anciennes, la tenue d'apparat du Suisse lors des offices ...

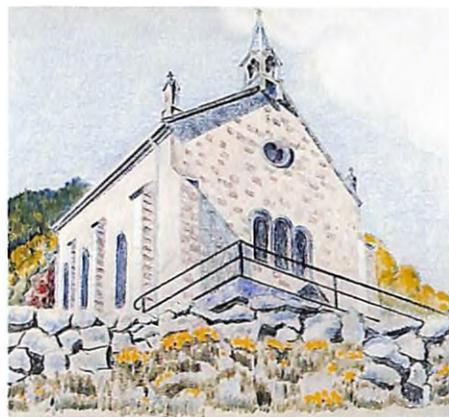
Conditions de visite : S'adresser à la Maison du Pays Welche.

Tél : 03. 89 71 90 52 .

Carte *Fréland*

Henri Petidemange.

Fréland NOUVELLE CHAPELLE SAINT-THIEBAUT



Pastel Henri Baradel

Accès : Au-dessus du village, sur un rocher dit "Rocher du Corbeau". L'accès se fait à pied par un sentier, à partir de la Grand'Rue.

Chapelle rurale de style néo-gothique en grès rose du pays, datant de la fin du XIX^e siècle.

La chapelle fut construite de 1896 à 1898 pour remplacer la vieille chapelle Saint-Thiébaut qui avait été transformée en dépôt de pompes à incendie. L'idée en revint

au maire Séraphin Thomas et au curé Charles Chevallier. Elle fut bénite le 30 mai 1898.

C'était, à l'origine, une chapelle de **pèlerinage**. Actuellement ce n'est qu'occasionnellement que des offices y sont célébrés : à la Saint -Thiébaud, aux Rogations. Au cours de l'année 1994 différents travaux de rénovation ont été entrepris : réparation du crépi, pose d'une nouvelle installation électrique, peinture des murs intérieurs, pose d'une grille d'entrée.

Conditions de visite : elle est ouverte en saison.

Carte Fréland

Henri Petitdemange.

Fréland FORET COMMUNALE DE FRELAND

Accès : A l'entrée de la route vers Ursprung et Saint-Alexis à partir de la route D 11 III menant à Aubure.

La forêt s'étend sur environ **105 hectares**. L'essence principale est le **pin sylvestre** de variété noble (*pinus sylvestris*). Cette espèce (d'après Pardé) semble spontanée dans les Vosges. L'arbre atteint 40 mètres de hauteur et une circonférence de 4 mètres. L'arbre peut vivre 200 à 300 ans. Les plus beaux exemplaires se trouvent en parcelle 2 et 3.

L'**altitude** varie de 650 à 920 mètres. Le sous-sol est constitué principalement de **grès**. Autrefois ce grès était utilisé pour confectionner des auges (fontaines), des poteaux pour clôtures de jardin, des moellons pour la construction des maisons. Une ancienne carrière est visible au flanc de la montagne.

Carte Fréland

Henri Petitdemange.

Fréland LE BELVEDERE

Accès : Au col de Fréland (D 11 III) , sur la route menant au Salem à une centaine de mètres à gauche.

Une terrasse - belvédère en demi-cercle, avec quatre piliers, de style néo-classique, construite en grès .Première moitié du XX^e siècle.

Ce monument a été érigé par les troupes allemandes en 1918 qui l'avaient appelé "**Herzog Albrecht Blick**" (Point de vue du duc Albrecht). Il

servait d'observatoire aux officiers de l'Etat-Major allemand pour observer le front qui chevauchait les crêtes des Vosges. Au sommet de chaque pilier d'entrée est sculpté à droite un cerf et à gauche un lion, chacun tenant les armes de Wurtemberg.

Le **panorama** est admirable. On aperçoit le Petit et le Grand Brézouard, le Faudé, la Tête des Faux, la Tête des Immerlins, le Linge, le Rossberg, le Grand et le Petit Hohnack et au loin le Hohneck.

Au départ de la route du Salem, sur le côté gauche du col de Fréland, une **stèle** rappelle qu'en août 1914 plusieurs soldats français sont tombés dans une embuscade à la Halle (vallée qui descend vers Fréland, depuis le col).



Photo Gérard Dupont et Alain Lacroix

Autres notices à consulter : Tête des Faux, (Orbey) Mémorial du Linge.

Carte : *Fréland*

Henri Petitdemange.

Fréland

CENTRE MEDICAL SALEM

Accès : La route du Centre Médical part du col de Fréland (D 11 III). Le Centre est à environ deux kilomètres. La route continue vers le Haut-Voirimont et la forêt communale de Fréland.

Cet ensemble de bâtiments est situé dans un repli des pentes abruptes qui les protège des vents d'ouest et de la bise et qui recueille tout le rayonnement du soleil aux meilleures heures du jour.

Le Centre fut construit en 1890 par un Strasbourgeois Albert **Willmann** qui avait été séduit par la beauté du site et acheta le terrain à la commune pour 400 marks. Il avait été pendant dix-huit mois à Aubure en tant que tuberculeux. Ce fut tout d'abord un hôtel qui fut acheté, après la faillite

du propriétaire, par des soeurs d'une congrégation protestante. Elles prenaient des pensionnaires de mai à octobre. Pendant la guerre 1914-1918 le bâtiment fut occupé par les troupes allemandes. L'artillerie allemande y était en position vers le Brézouard.

En 1920 il devint la propriété de la Caisse d'Assurance des employés d'Alsace - Lorraine. Il portait alors le nom de **Sanatorium Salem-Fréland**. On y soignait les grands tuberculeux (120 lits en 1932). En 1940-1945 l'établissement dépendait de la "Versicherungsanstalt für Angestellte von Elsass-Lothringen". En 1945 c'est à nouveau la propriété de la Caisse d'Assurance des employés. Le 1er juillet 1946 il devient propriété de la Caisse Régionale de Sécurité Sociale qui prend ensuite le nom de Caisse Régionale d'Assurance Maladie. En 1976 l'établissement est appelé Centre Médical Salem.

Le Centre accueille actuellement des malades en convalescence.

Carte : Fréland

Henri Petidemange.

Fréland

CALVAIRE DE CHAMONT

Accès : Prendre la voie goudronnée à l'église de Fréland vers le col de Châmont qui forme la limite entre Fréland et Lapoutroie. Altitude 681 mètres. La croix se trouve près du carrefour où la route asphaltée venant de Fréland et allant à Ribeaugoutte croise plusieurs chemins de terre. La croix tourne le dos à la route car elle domine un ancien chemin qui dévalait vers les fermes en contrebas.



Henri Baradel - Encre et crayon

Aucune inscription ne permet de dater la croix, qui doit être d'une ancienneté certaine. Elle est fortement érodée. Son histoire est inconnue

Ce monument de grès a une hauteur de 1,90 mètres. La croix mesure 1,30 m. de haut et 0,70 m. de large. Les bras et les montants de la croix sont cylindriques, d'un diamètre de 15 cm. Ce fait est très rare dans le canton où les calvaires ont le plus souvent une section carrée ou rectangulaire. Le fût est taillé dans le sens des veines du grès (en délit). Le Christ apparaît en bas-relief avec l'écriteau I.N.R.I.

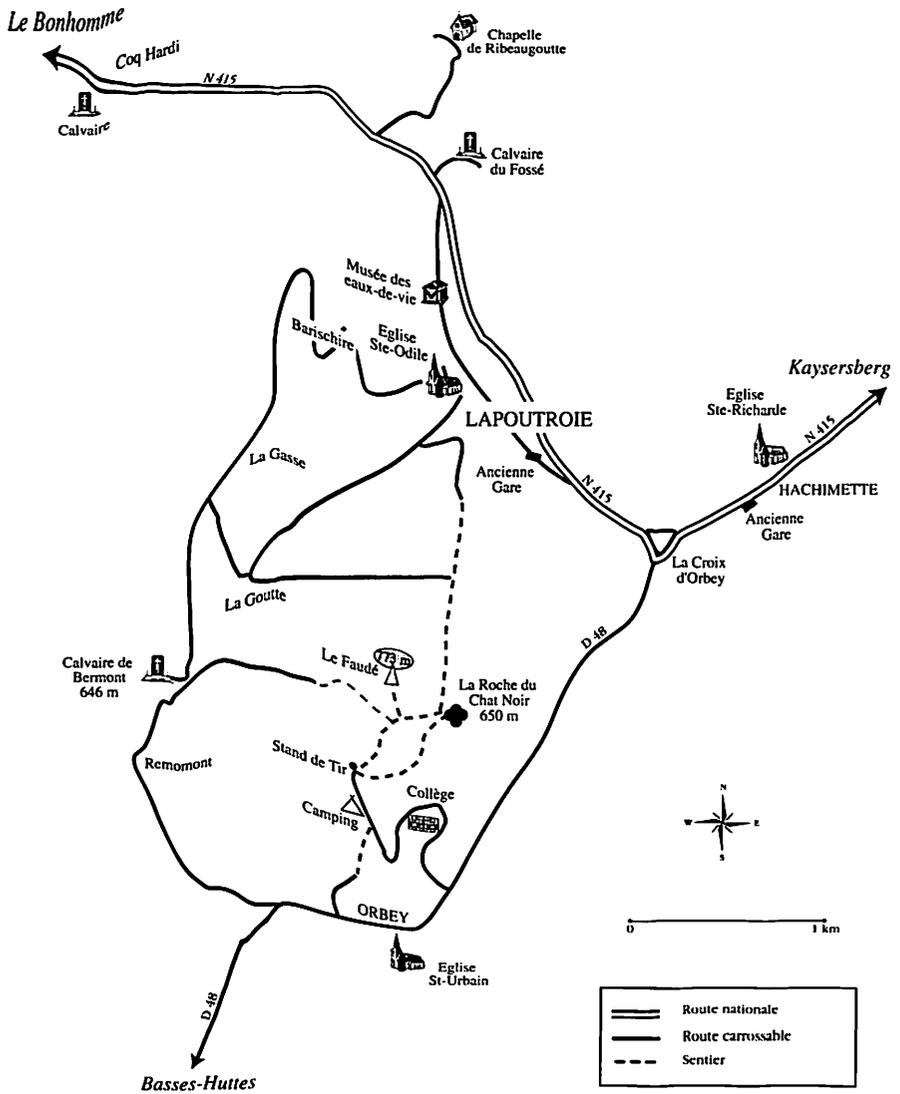
L'usure de la pierre ne permet plus de reconnaître les détails. Le Christ fait face à l'ancien chemin ; il était donc destiné à être vu par les passants.

Le point de vue est très beau. La croix domine la vallée de Fréland et de Lapoutroie-Le Bonhomme. Le regard s'étend jusqu'à la Tête des Faux, la Grand-Roche, le Kalblin et les hauteurs d'Aubure.

Carte : *Fréland*

Henri Petitdemange.

**LAPOUTROIE - HACHIMETTE
LE FAUDÉ - BERMONT**



ALBERT SMI
Etudes générales et Centre de données Août 1996
Source: Société d'histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey

Lapoutroie - Hachimette

EGLISE SAINTE-RICHARDE

Accès : Au centre du village au bord de la Nationale 415.

Eglise construite en 1925-1926

Rattachée d'abord à Labaroche, Hachimette semble avoir été un des premiers foyers humains et donc religieux dans la vallée. La grande église actuelle a été construite à l'emplacement d'une **modeste chapelle édifée en 1840** et dédiée à sainte Richarde. En 1880 on y aménagea au fond du bâtiment une école pour les enfants d' Hachimette avec un logement pour la religieuse institutrice.

En février 1924 des habitants d' Hachimette fondent la **Société Union**



Photo Anita Dupont

pour la construction d'un nouveau lieu de culte. La vieille chapelle vétuste, abîmée par la guerre, menaçait de tomber en ruines. La société Union se montre particulièrement active et lance des souscriptions auprès de la population de la localité, de la commune (Lapoutroie), du canton et de l'ensemble des prêtres du Haut - Rhin. Les jeunes gens d' Hachimette présentent des pièces de théâtre pour financer les travaux.

La construction débute le 25 juin 1925 et la nouvelle église Sainte-Richarde est inaugurée par Monseigneur Ruch, évêque de Strasbourg, **le 27 novembre 1926**. Seul l'autel de l'ancienne chapelle était conservé. En 1930 on baptise les cloches financées par cinquante-sept habitants d' Hachimette et on met en place l'horloge pro-

venant de Lapoutroie. Deux ans plus tard, un chauffage à bois est installé.

Après les dégâts causés en 1944/45, il faut réparer la toiture, la voûte et les vitraux. De nouveaux travaux sont entrepris dans les années 1980 avec le changement du système de chauffage et la réparation du clocher en 1985, la pose des boiseries en fibro-ciment dans l'église en 1986 et la réfection de l'extérieur en 1987.

Carte : *Lapoutroie - Hachimette - Le Faudé - Bermont*

Philippe Jéhin.

Lapoutroie-Hachimette **ANCIENNE GARE**

Accès : A la sortie d'Hachimette, à gauche, en allant vers Lapoutroie. Au bord de la route nationale 415.

Bâtiment de la fin du XIX^e siècle et début du XX^e siècle

Après la gare de Fréland, aujourd'hui disparue, la gare d'Hachimette constituait la dernière étape du petit train de la vallée de la Weiss avant le terminus de Lapoutroie (*voir l'historique du petit train dans la rubrique Gare de Lapoutroie , ci-dessous*).

Un service hippomobile attendait les voyageurs à la gare d'Hachimette pour effectuer les trois derniers kilomètres jusqu'à Orbey. Un projet d'embranchement fut étudié pour rejoindre Orbey. Mais la trop forte pente et l'étroitesse de la vallée ne permettait pas l'aménagement de trois kilomètres supplémentaires.

Avant 1914 **la salle d'attente** d' Hachimette n'était qu'un simple appentis de bois attenant à l'hôtel Moquin (l'actuelle Hostellerie de la Bonne Truite), en face de la gare. Cette première gare fut détruite le 2 septembre 1914 par un incendie lors de l'entrée des troupes allemandes dans le village. Elle fut reconstruite en 1922 sur le même modèle avec une salle d'attente.

La ligne fut fermée en 1950 et les bâtiments totalement abandonnés à partir de 1954. La commune de Lapoutroie acquit, en 1988, la gare délabrée. Les locaux de la gare d'Hachimette sont occupés par le restaurant de l'Ancienne Gare et le Cellier des Montagnes. **Le wagon** de l'Office du Tourisme et le sémaphore placés récemment à côté rappellent la vocation première de ce bâtiment et l'existence de cette ligne de chemin de fer Colmar-Kaysersberg-Lapoutroie.

Autre notice à consulter : (Lapoutroie) Ancienne Gare

Carte : *Lapoutroie - Hachimette - Le Faudé - Bermont*

Philippe Jéhin.

Accès : A l'entrée de Lapoutroie, à droite, en venant d'Hachimette

Bâtiment de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle

La gare de Lapoutroie constituait la dernière station de la ligne de chemin de fer Colmar - Lapoutroie. Le tronçon Kaysersberg - Lapoutroie fut achevé le 1^{er} décembre 1885 à la grande joie de la population du canton venue en masse applaudir le passage du premier convoi.

La ligne de chemin de fer longeait le côté droit de la route d'Alspach à Hachimette puis, traversant à deux reprises la chaussée, elle arrivait au terminus à l'entrée de Lapoutroie. Le train permettait alors le désenclavement de la vallée de la Weiss. A 14,2 km de moyenne il mettait 1h 24 de Colmar à Lapoutroie et 1h 1/4 pour le trajet de retour. Le petit train de la vallée de la Weiss, surnommé le "Tacot" effectuait cinq navettes par jour en semaine et deux ou trois voyages supplémentaires le dimanche pour transporter les citadins vers les sommets vosgiens. Un projet prévoyait la construction d'un chemin de fer à crémaillère pour atteindre le Bonhomme et franchir le col en direction de Saint-Dié.

La dénivellation entre Kaysersberg et Lapoutroie étant assez conséquente (167 m.), le train peinait, s'essouffait, tombait souvent en panne et devint un sujet de plaisanterie pour les riverains. Les retards de quinze à vingt minutes étaient fréquents et les accidents monnaie courante.

Un service d'**autocars** plus rapides et plus fiables fut ouvert en 1934. Le "Tacot" ne put soutenir la concurrence, hormis les dimanches et jours de fête où il circulait seul. En 1937 cette ligne locale fut englobée dans la nouvelle S.N.C.F.

Le chemin de fer Colmar-Kaysersberg-Lapoutroie connut un regain d'activité pendant l'occupation allemande de 1940 à 1944 où il renoua avec le transport de voyageurs et de marchandises. Mais la ligne fut gravement endommagée par les combats de l'hiver 1944. D'ambitieux projets de modernisation comme l'électrification ou la création d'un tramway furent même envisagés à la Libération. L'exploitation de la ligne se poursuivit **jusqu'en 1950**. Le vétuste et pittoresque "Tacot" s'arrêta alors définitivement.

Après trois décennies d'abandon, la commune de Lapoutroie acquit en **1988** la gare en décrépitude. Elle abrite désormais, outre un appartement privé, un salon de coiffure et le local de l'association sportive et culturelle de Lapoutroie.

Autres notices à consulter : (Hachimette) Ancienne Gare.

Carte : *Lapoutroie - Hachimette - Le Faudé - Bermont*

Philippe Jéjin.

Accès : Au centre du village, sur une éminence.

Eglise construite en 1911-1912, en grès rose de Saverne et granit de 54 mètres de long et 20 mètres de large, avec un clocher de 52 mètres de haut.

Situé sur l'ancienne voie romaine qui reliait Toul à Brisach en passant par l'important centre d'Argentovaria (Horbourg, à la sortie est de Colmar), **le bourg de Lapoutroie**, chef-lieu de canton, a une histoire fort ancienne.

Les textes le mentionnent dès le VIII^e siècle "Sconerloch" et un document de 1049 parle d'une communauté, l'endroit faisant alors partie (tout comme Orbey) des possessions du couvent de Woffenheim, près de Sainte-Croix-en-Plaine au sud de Colmar.

Vers 1200 Lapoutroie possédait déjà sa première église dont il ne subsiste rien. Le premier curé cité fut Jean de Ruti (1349-1373). La seconde église dont une représentation est peinte en mairie de Lapoutroie fut construite au **XVI^e siècle** alors que le village comptait environ 70 foyers. Selon un historien, ancien curé de Lapoutroie, la partie inférieure de la tour de l'église, une salle voûtée d'une dizaine de mètres carrés de surface, servait de sacristie jusqu'en 1818. Il semble aussi que cette église était située plus en avant que celle d'aujourd'hui.



Photo Vincent Glaess

Le 12 août 1730, on agrandit l'église. Mais en **septembre 1750**, à la suite d'un terrible orage, la foudre tomba sur une maison couverte de chaume et l'incendie se propagea à 23 maisons et à l'église. Près de la moitié du village était anéantie. La reconstruction de l'église était déjà accomplie en 1760, l'église étant consacrée le 15 juin de cette année là par l'évêque de Bâle, Rinck de Baldenstein.

Par décision du Conseil souverain d'Alsace, l'abbaye de Pairis, au fond du Val d'Orbey, qui percevait la dîme, dut supporter les frais de reconstruction du chœur, de la sacristie et de la tour.

Dès 1893 cette troisième église s'avère trop petite mais ce n'est qu'en

1911 que fut décidée la construction de l'église actuelle. Le devis pour cette construction s'élevait à 281 500 marks-or. L'église fut consacrée le 3 octobre 1912 par l'évêque auxiliaire de Strasbourg, Zorn von Bulach.

Durant la Première Guerre Mondiale, l'église fut transformée un certain temps en infirmerie, Lapoutroie se trouvant au pied de la Tête des Faux où se déroulèrent de terribles combats à Noël 1914 et en 1915. Elle fut aussi endommagée à la suite de bombardements. Au cours de la Seconde Guerre Mondiale, seuls les vitraux furent détruits. Les cloches de l'église avaient été réquisitionnées en 1917 par les autorités allemandes à part la grosse cloche Sainte-Odile datant de 1790. Trois nouvelles cloches furent bénies le 22 mars 1925, baptisées "Sacré Coeur", "Marie, Reine des Anges" et "Elisabeth".

La **décoration intérieure** fut confiée en 1935 à **Maurice Denis**, un disciple de Puvis de Chavannes. Les quatre fresques retracent la vie de Sainte-Odile, patronne de l'Alsace. La première représente le don par son père de la propriété du château de Hohenbourg, l'actuel Mont Sainte-Odile ; la seconde, l'extase de la Sainte entourée de consoeurs ; la troisième, Saint Odile guérissant les malades et secourant les pauvres et la quatrième, la Sainte veillant sur sa montagne et sur l'Alsace.

A voir encore , dans la petite **chapelle** à gauche du portail principal de l'église, un petit autel provenant de l'abbaye de Pairis et le monument funéraire de Jean de Martimprey, curé de Lapoutroie de 1674 à 1723.

Autre notice à consulter : (Orbey) Ancienne abbaye de Pairis.

Carte : *Lapoutroie - Hachimette - Le Faudé - Bermont*

Lucien Jecker.

Lapoutroie **MUSEE DES EAUX-DE-VIE**

Accès : Au centre du village, 85, rue du Général Dufieux.

Bâtiment du XVIII^e siècle, peut-être ancien relais de poste.

Toutes les étapes de la **fabrication** des eaux-de-vie sont expliquées avec le matériel d'époque : alambics, pressoirs, sirogènes, fûts à porte, moules à bouteilles... Ce musée possède aussi une **collection** unique au monde de liqueurs françaises des années 1950 présentées avec leur habillage et leur forme d'époque. Dans l'ancienne écurie, vous pourrez déguster, avec modération comme il se doit, une sélection d'eaux-de-vie et de liqueurs de fruits.

Conditions de visites : Le musée est ouvert tous les jours, toute l'année de 9h à 12h et de 14h à 19h ; en été de 9h à 19h sans interruption.

Carte : *Lapoutroie - Hachimette - Le Faudé - Bermont*

Philippe Jéhin.

Lapoutroie

CALVAIRE DU FOSSE

Accès : Le calvaire se trouve au hameau du Fossé, sur les hauts de Lapoutroie, dans un pré au bord du chemin, entre les maisons du hameau. Au carrefour en haut de Lapoutroie, entre la rue principale et la N 415, prendre à droite de la Nationale.

C'est un calvaire de grès, composé de **trois parties**. Sur la croix un **Christ** taillé en haut relief se trouve sur la face sud. Au revers une **Vierge** couronnée tient l'enfant Jésus sur son bras gauche et un globe dans la main droite. Elle se dresse sur un **socle** en forme de tête d'ange.

La croix est fixée à un fût important avec un chapiteau mouluré et une base de section plus forte, peut-être d'origine différente. Cette croix vient peut-être d'un autre endroit.



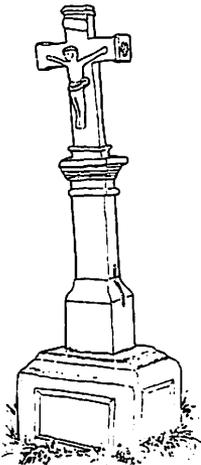
Revers de la Croix

Le calvaire n'est pas daté mais a une facture du XVIIIe siècle. Il est le seul du canton à avoir des sculptures aussi importantes sur les deux faces. Il n'est pas sans rappeler le calvaire du Coq Hardi ou ceux de la vieille route du Bonhomme.

Autres notices à consulter : (Lapoutroie) Calvaire du Coq Hardi. (Le Bonhomme) Chapelle Ste-Claire.

Carte : *Lapoutroie - Hachimette - Le Faudé - Bermont*

Armand Simon.



Face sur le chemin - Dessin Florent Ostheimer

Lapoutroie - Ribeaugoutte

CHAPELLE SAINT-LAURENT

Accès :

A partir de Lapoutroie : sur la route nationale 415, en allant vers le Bonhomme, prendre, à la sortie de Lapoutroie, la deuxième route à droite.

A partir de Fréland : on peut aussi atteindre Ribeaugoutte à partir de Fréland en passant par le col de Châmont (*voir plus haut*).

Chapelle rurale du XVIII^e siècle

Très tôt des hommes se sont établis dans ce vallon ensoleillé au bord du Chemin des Romains. Les sires de **Ribeaupierre** y possédaient à partir du XV^e siècle, un relais de chasse, car la vallée était alors fort giboyeuse. Les fermes actuelles datent pour l'essentiel du XVIII^e siècle.

La chapelle Saint-Laurent a été construite en **1762** et restaurée en 1988-1989. Elle constitue véritablement la perle de Ribeaugoutte. Une fois l'an, les habitants originaires du lieu, de Lapoutroie, voire du canton s'y retrouvent pour la **fête patronale de la Saint-Laurent** à la mi-août et Ribeaugoutte s'anime ; la rencontre prend alors des allures de kermesse.

Ribeaugoutte est un charmant hameau. La quiétude du paysage qui s'étend vers le sud sur Lapoutroie jusqu'au Faudé et au col de Bermont incite à la poésie. Le printemps, quand la floraison des cerisiers parsème de taches blanches les prés en fleurs, paraît bien l'époque la plus enchantée pour découvrir ce pittoresque hameau.

Autres notices à consulter : (Fréland) Chemin des Romains ; Calvaire de Châmont.

Cartes : Lapoutroie ou Fréland



Photo Alain Lacroix et Gérard Dupont

Philippe Jéhin.

Accès : Prendre la Nationale 415 et aller environ à mi-trajet entre Lapoutroie et Le Bonhomme. Entre Lapoutroie et le hameau du Grand Trait, au lieu-dit Coq Hardi, à faible distance de la route nationale 415 (à gauche, en montant, de l'ancienne auberge du même nom). Franchir la Béhine. Un peu plus haut à droite, direction du chemin du Grand Trait, se trouve cette croix. Elle est implantée dans un coin de terre bien entretenu.

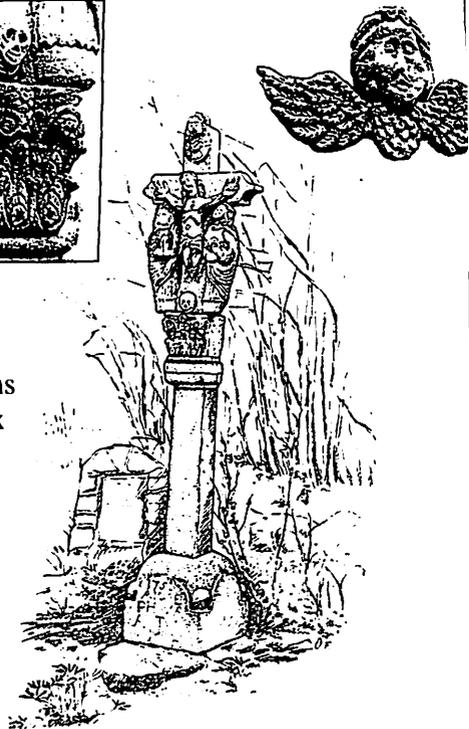
Croix datée de 1755

Le calvaire proprement dit est monolithique. La Vierge et Saint Jean entourent le Christ en croix. En haut du montant supérieur une tête bouclée d'ange, de séraphin avec ses ailes, surmonte une banderole avec l'inscription INRI. Aux pieds du Christ un crâne à la curieuse mine de singe.

Le calvaire repose sur un premier piédestal cubique à la face sculptée à la manière corinthienne (bouquet de feuillage). Sous le fût le gros piédestal de base, de forme cubique, se termine en hémisphère avec quatre boules aux extrémités. A l'arrière du calvaire, un ange séraphin avec quatre ailes. Le piédestal porte l'inscription: 1755/A.IOSE/PH.VA/LANTIN/M.H.

Le calvaire est soigneusement entretenu et a été restauré. Il fait preuve d'une forte originalité. Les sculptures sont très expressives, d'un art robuste et naïf. Ainsi le Christ en croix esquisse de ses mains énormes un geste de bénédiction. Les yeux clos, il garde un sourire énigmatique. Le sculpteur a souligné son anatomie et sa musculature avec une certaine maladresse. Le crâne, qui rappelle la colline du Golgotha, évoque irrésistiblement un singe à la gueule impressionnante.

Le sculpteur semble plutôt être un artisan qu'un artiste professionnel. Mais il fait preuve d'une foi profonde



Dessin Florent Ostheimer

nourrie d'une bonne connaissance de l'Évangile. L'inspiration est baroque, avec une forte influence de spiritualité médiévale. On pense aux œuvres flamandes ou bourguignonnes, voire bretonnes, des XV^e et XVI^e siècles.

Le chapiteau ressemble beaucoup à un chapiteau de colonne posé à l'envers. A-t-il été récupéré quelque part, par exemple à l'église de Lapoutroie dévastée par un incendie en 1750, quelques années auparavant ?

Cette belle croix est implantée sur l'**ancienne route**, peut-être voie romaine, qui conduit au nord à Ribeaugoutte, au sud-est à Lapoutroie et à l'ouest vers le col du Bonhomme. Le long de cette voie, on trouve **d'autres croix** au style similaire : ainsi au Bonhomme au haut du village ou bien dans les Vosges Lorraines.

Les registres paroissiaux de Lapoutroie mentionnent le décès, le 1^{er} janvier 1743, de **Joseph Valentin**, ancien officier et chirurgien-juré de Lapoutroie, âgé de 64 ans. Plus loin nous apprenons le décès de «Mlle Anne Grosdidier, veuve du sieur Joseph Valentin, âgée de 80 ans, le 27 janvier 1755». Il n'est pas sûr que ce couple soit à l'origine de cette croix. Pourquoi n'y a-t-il pas le nom de l'épouse sur la croix ? Mais c'est le seul Joseph Valentin à Lapoutroie entre 1740 et 1760.

Autres notices à consulter : (Fréland) Chemin des Romains ; (le Bonhomme) Chapelle Ste-Claire.

Carte : *Lapoutroie - Hachimette - Le Faudé - Bermont*

Armand Simon

Lapoutroie

L'ÉTANG DU DEVIN

Accès : A partir de la commune du Bonhomme. En montant le village, après l'église, prendre à gauche, la route qui longe le cimetière, puis le chemin GR 5. L'étang est situé au pied de la Tête des Faux, à 920 mètres d'altitude.

Tourbière dans un cirque glaciaire.

L'étang se niche dans un cirque glaciaire exposé aux vents du nord. A l'instar des lacs Blanc et Noir d'Orbey, il forme un entonnoir naturel d'une superficie de deux hectares, n'ayant d'autre ouverture qu'une déchirure dans la montagne d'une largeur de trente mètres.

L'étang du Devin correspond en fait à une **tourbière** en fin d'évolution. Lors de la dernière glaciation du massif vosgien, un glacier a creusé cette dépression, l'augé glaciaire, avec une moraine frontale ou verrou. Le lac ainsi

formé a été colonisé par une végétation propre aux zones humides : sphaignes, canneberges, droséras, linaigrettes... Peu à peu, par leur lente décomposition, une tourbière s'est formée, à raison de quelques centimètres par siècle.

Cette tourbière est appelé «Etang du Devin» depuis au moins **1441**. Cette toponymie évoque un lieu mystérieux, voire dangereux, que la culture populaire locale a transcendé par au moins trois légendes différentes se rapportant à ce site.



Photo Philippe Jéhin et J.L. Ancel

L'Etang du Devin est signalé comme un **marais** au XVIII^e siècle. Mais les habitants de Lapoutroie se souvenaient alors encore qu'autrefois c'était un lac où leurs ancêtres s'amusaient à voguer sur l'eau, sur un radeau fait de deux troncs coupés et attachés ensemble. Très souvent asséché, il sert de **pâturage** occasionnel, au moins dès la fin du XVIII^e siècle. A la Révolution, avec la confiscation des forêts seigneuriales, il devient la propriété de la commune de Lapoutroie. Il est alors loué comme prairie sous condition d'y faire les travaux d'assèchement nécessaires.

A partir des années 1820, l'Etang du Devin est exploité de façon anarchique pour sa **tourbe** car la population manque de bois de chauffage. La municipalité entreprend alors d'importants travaux pour l'assécher : on creuse un canal de drainage et on y élève un monticule de remblai sur l'ancien verrou glaciaire. Il devient ainsi une tourbière communale avec une exploitation réglementée à partir de 1829. Chaque habitant de Lapoutroie peut y prélever huit stères de tourbe par an contre une légère contribution pour la commune.

Quelques années plus tard, revirement de la situation. La commune transforme à grands frais l'Etang du Devin pour en faire une **prairie** d'un hectare qu'elle loue deux cents francs par an à des paysans du Grand Trait.

La conjoncture impose une nouvelle exploitation de l'étang, dix ans plus tard. Sous la pression des agriculteurs, le conseil municipal de Lapoutroie propose en 1847 de transformer la prairie en réserve d'eau pour irriguer les prés en aval. Mais le projet définitif, amendé par le préfet, n'ac-

corde aux paysans l'usage de l'eau qu'un jour par semaine. Le coûteux projet est abandonné car il serait surtout utile aux industriels de la vallée qui comptaient bénéficier de la puissance hydraulique pour faire tourner leurs usines textiles. Quatre-vingt-dix ares supplémentaires de l'étang sont encore convertis en prairie et loués à un agriculteur en 1853.

L'étang du Devin demeure régulièrement inondé. Une **digue** maintient une certaine quantité d'eau, parfois importante, provenant de la fonte des neiges, des pluies et des sources aux alentours. C'est ainsi qu'en juillet 1936, lors d'une terrible trombe d'eau, elle a en partie cédé et le flot dévalant la pente a dévasté jardins et habitations en contrebas.

Les hommes ont toujours été fascinés par ce site et ses potentialités agricoles et industrielles. Mais leur convoitise a été inhibée par la **culture populaire** qui décourageait la fréquentation et la transformation du site. D'ailleurs toutes les tentatives d'exploitation des XVIII^e siècle et XIX^e siècle se sont soldées par des échecs. Ainsi l'Etang du Devin est devenu un lieu mystérieux et sauvage pour le plus grand bonheur des randonneurs et des botanistes.

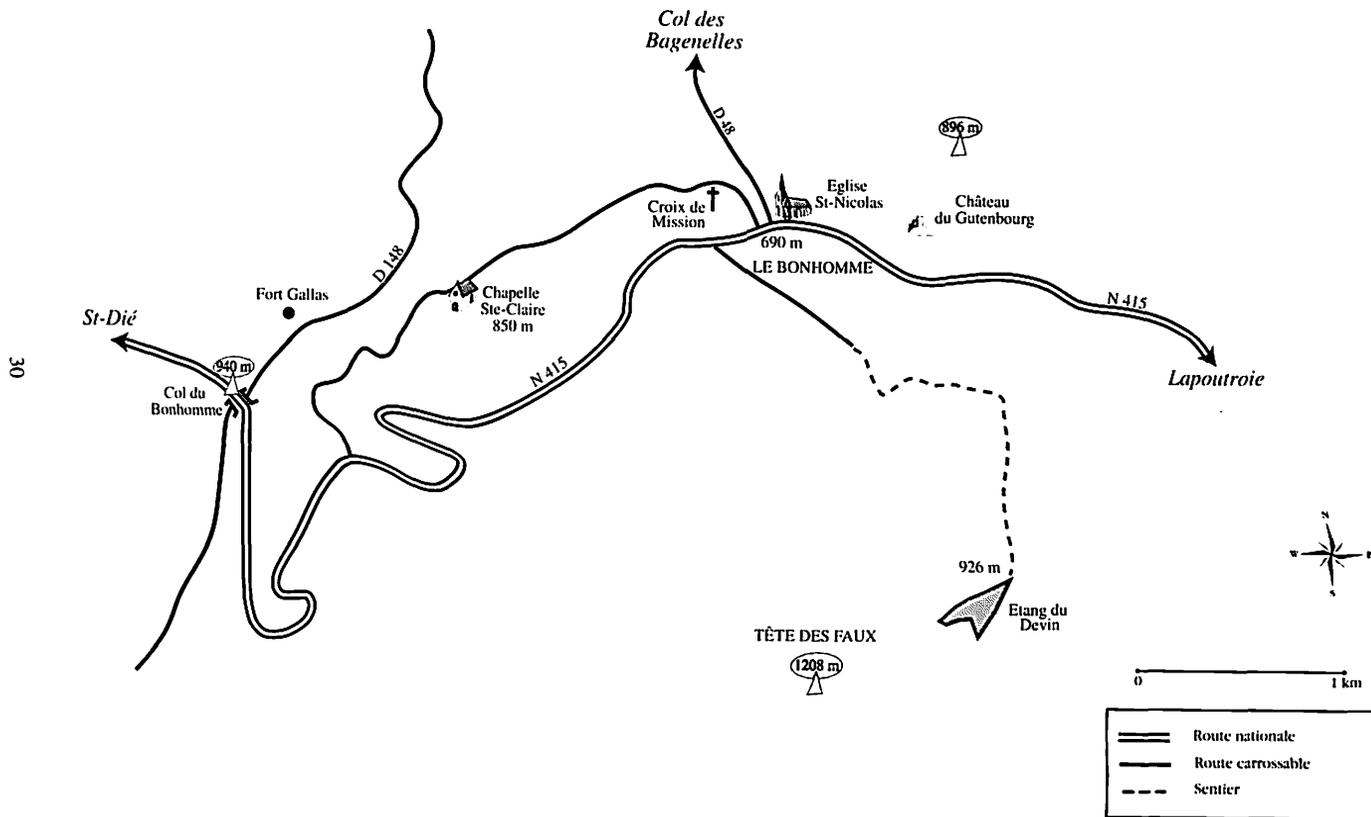
Le site de l'Etang du Devin est désormais classé en **zone protégée** depuis le 10 mai 1965. Biotope spécifique, il abrite une flore particulière, rare et fragile de plantes relictuelles nordiques. L'Etang du Devin, comme toutes les tourbières des Vosges, constitue un milieu extrêmement délicat qu'il convient de protéger. Ainsi il vaut mieux rester sur les sentiers balisés pour apprécier le paysage que de s'aventurer dans le marais où l'eau affleure souvent sous les mousses. De même la cueillette des plantes est prohibée, tout comme les feux car les flammes peuvent couvrir très longtemps sous la tourbière.

Tel un musée vivant la tourbière conserve un paysage, un climat, une flore de l'époque post-glaciaire. Elle constitue un site remarquable, un héritage que nous devons à tout prix garder intact.

Autre notice à consulter : Tête des Faux
Cartes : *Le Bonhomme ou Tête des Faux*

Philippe Jéhin.

LE BONHOMME



Accès : Prendre le sentier au fond du parking de l'hôtel de la Poste, en face de la mairie.

Ruines d'un château-fort du XII^e siècle

Surplombant le village du Bonhomme, le Judenbourg ou Gutenberg a été construit sur un éperon rocheux d'orientation nord-sud, à 800 mètres d'altitude. Au resserrement le plus étroit de la vallée, il permettait de surveiller la route reliant l'Alsace à la Lorraine par le col du Bonhomme. Seul persiste de nos jours **un lambeau du donjon** en schiste local noyé dans un épais mortier, consolidé à la veille de la Première Guerre mondiale. Le donjon a été bâti sur le piton rocheux ; il est séparé des bâtiments annexes qui devaient le protéger par un fossé artificiel creusé dans le roc.



Photo T. Struss.

L'origine des deux noms du château demeure obscure. Judenbourg dériverait du nom allemand Judo ou Judlin, sans aucun rapport avec une connotation juive et d'où seraient tirées les premières mentions du village du Bonhomme : Judelinshus en 1317, domus Jüdlini en 1441 et Judelshausen en 1476. Le seigneur-troubadour Ulrich von Gutenberg, ayant vécu à la fin du XII^e siècle, peut-être quelques temps au château, aurait pu lui laisser son nom.

Le Judenbourg apparaît pour la première fois en **1162** comme un bien des comtes d'Eguisheim. Il passe ensuite par héritage aux comtes de Ferrette à la fin du XII^e siècle. A la mort d'Ulrich III, dernier comte de Ferrette, en 1324, le château devient la propriété des Habsbourg qui le donnent en fief aux Ribeaupierre. Henri de

Ribeaupierre le concède en arrière-fief à la famille d'Aveline de 1329 à 1441. Dans la première moitié du XV^e siècle, les droits sur le Judenbourg appartiennent à Jean de Lupfen, landvogt d'Alsace et gendre des Ribeaupierre. Le château est abandonné au cours du XVI^e siècle et, comme le village du Bonhomme, il est certainement

dévasté par le passage des troupes au cours de la Guerre de Trente Ans.

Le Judenbourg conserve jalousement le secret de son histoire et demeure entouré de **mystères**. On racontait jadis au Bonhomme que le château était le repaire des sorcières qui enlevaient les enfants désobéissants.

Autre notice à consulter : (Labaroche) Château du Hohnack.

Carte : *Le Bonhomme*

Philippe Jéhin.

Le Bonhomme EGLISE SAINT-NICOLAS

Accès : Au bord de la route nationale 415, au centre du village, à droite en montant.

Eglise de style néo-roman, du XIX^e siècle, dont le clocher en flèche occupe le milieu de la façade

Les documents mentionnent au Bonhomme, dès la fin du XIV^e siècle, une **chapelle** desservie par le curé de Fraize. Dédiée à Saint-Grégoire, elle était située sur la rive droite de la Béhine, presque en face de l'église actuelle. Paroisse filiale de Lapoutroie, puis paroisse à part entière, Le Bonhomme se dote à la fin du XVII^e siècle d'une **église plus grande** sur la rive gauche à l'emplacement actuel de la Grotte de Lourdes. A cause de l'influence lorraine, elle est placée sous le patronage de Saint Nicolas, mais trop petite, elle est entièrement rénovée de 1757 à 1773.



*Peinture du Choeur - Vie de saint Dié
Photo Gérard Dupont et Alain Lacroix*

Malheureusement cette deuxième église est détruite un siècle plus tard par un tragique accident. Le jour de la Fête-Dieu, le 6 juin 1858, dans le cadre des réjouissances populaires, un pétard tombe sur un toit de chaume et

provoque un **immense incendie** au centre du village : treize maisons, le presbytère et l'église sont en flammes.

Le nouveau presbytère est reconstruit au même endroit tandis que l'église est bâtie à l'emplacement de l'ancien jardin du curé et des maisons incendiées. Le 29 mai 1859, on procède à la bénédiction de la première pierre. Construite dans le style néoroman, la nouvelle église Saint-Nicolas est consacrée six ans plus tard, le 18 juillet **1865**. Les **peintures du chœur** réalisées par Eggemann représentent la vie de Saint Dié. Elles ont été restaurées à plusieurs reprises à cause des nombreuses dégradations survenues lors des deux guerres mondiales.

De 1914 à 1918 les durs combats qui se déroulent au Bonhomme, traversé par la ligne de front, endommagent considérablement l'église : toiture détruite, voûte à demi effondrée, murs crevés, clocher abîmé, cloches emportées pour être fondues...

La restauration au lendemain de la guerre est longue et coûteuse : travaux de maçonnerie, de charpente et de couverture, nouveaux vitraux... De nouvelles cloches arrivent en 1921 et l'orgue est remplacé en 1935. Enfin l'église est consacrée à nouveau en grande solennité le 10 juin 1935.

Moins de dix ans plus tard, l'église est à nouveau touchée par les combats de l'hiver 1944-45. De nouveaux travaux sont nécessaires : réfection de la toiture et des murs extérieurs, pose de nouveaux vitraux en 1955...

Le réaménagement intérieur et sa décoration date de 1960. Le choix se porte sur des teintes gris-vert et blanc qui soulignent les lignes architecturales de l'église et mettent en valeur les vitraux. Le chœur est transformé, toutes les statues sont supprimées. Les autels latéraux sont consacrés à la Vierge (à gauche) et à Saint Dié (à droite). Derrière leurs statues sont fixées des tentures en toile de jute (et non des tapisseries) réalisées par Mademoiselle Haas. La tenture placée derrière la statue de gauche représente les symboles des litanies de la Vierge et la tenture de droite rappelle la végétation de la forêt vosgienne si chère au fondateur légendaire du village du Bonhomme.

Autre notice à consulter : Tête des Faux

Carte : *Le Bonhomme*

Philippe Jéhin.

Accès : Prendre, après l'église, la route qui monte le long de l'ancien hôtel-restaurant du Lion d'Or. Après les maisons, sur la gauche, un sentier conduit à la Croix de Mission.

Croix de mission des années 1920-1930.

La croix s'élève sur une colline située à la rencontre de la route des Bagenelles et de la route du col du Bonhomme. Ce site offre un **panorama** exceptionnel sur le village, la vallée et les sommets environnants.

Situé sur la ligne de front pendant la Première Guerre Mondiale, le village du Bonhomme fut particulièrement endommagé par les combats. A la veille du déclenchement du conflit, les Allemands construisent des **fortifications** en vue d'une attaque française vers l'Alsace, comme sur cette colline qui s'appellera plus tard la Croix de Mission. Ces casemates sont construites à un endroit stratégique : elles dominent les routes qui descendent du col des Bagenelles et du col du Bonhomme et surplombent le centre du village. Entre les deux guerres les paroissiens édifient au-dessus des bunkers et des tranchées une grande croix érigée lors d'une **campagne de prédication** et de recueillement appelée Mission.

Autre notice à consulter : Tête des Faux.

Carte : *Le Bonhomme*

Philippe Jéhin.

Accès : Sur l'ancienne route menant au col du Bonhomme à 850 m, d'altitude au lieu-dit "La Chapelle". En venant de Lapoutroie, prendre à droite, après l'église, la petite route qui monte, longeant l'hôtel-restaurant du Lion d'Or.

Petite chapelle rurale, reconstruite en 1920-21

Jadis, à l'emplacement du Centre de loisirs des Genêts d'Or, une ferme-auberge accueillait les voyageurs traversant les Vosges. Ils pouvaient

aussi faire reposer leurs montures, fortement sollicitées pour gravir la pente. A proximité de l'auberge et des fermes voisines s'élevait une petite chapelle dédiée vraisemblablement à **saint Dié**. Ancien évêque de Nevers, saint Dié avait, selon la légende, séjourné dans les années 660 près d'Ammerschwihir puis dans la vallée de la Weiss, peut être au Bonhomme, avant de s'établir outre-Vosges et y fonder l'actuelle ville de Saint-Dié.

Cette première chapelle est mentionnée sur deux cartes de 1758 et de 1774. En **1788** une nouvelle chapelle consacrée à **sainte Claire** et certainement plus grande fut construite, en face de l'auberge. Cette chapelle fut malheureusement détruite lors des combats de la guerre 1914-1918. Une **troisième chapelle** fut reconstruite, sur un replat, une centaine de mètres plus bas, en 1920-1921. Beaucoup plus petite que la précédente, l'actuelle chapelle demeura, jusque dans les années 1960, la destination des processions, notamment lors des rogations et le jour de la fête-Dieu.

Avant d'arriver à la chapelle Sainte-Claire, le promeneur passe devant une **croix de pierre**, à droite de la chaussée, datant de 1755 avec un chapiteau corinthien et un Christ de 1693.

Autres notices à consulter : (Fréland) Chemin des Romains ; (Le Bonhomme) Eglise St Nicolas ; Tête des Faux ; (Lapoutroie) Calvaire du Coq Hardi.

Carte : *Le Bonhomme*

Philippe Jéhin.



Photo Gérard Dupont et Alain Lacroix

Accès : Au Col du Bonhomme, prendre la route menant au col des Bagenelles. A 200 mètres environ du col du Bonhomme, sur le côté gauche de la chaussée, on verra un petit aqueduc en béton, canalisant les eaux de pluie. Les restes du Fort Gallas se trouvent à environ 50 mètres en arrière de cet aqueduc.

On peut également prendre le premier chemin forestier, toujours sur le côté gauche de cette route vers le col des Bagenelles. Empruntez ce chemin. Au bout de 300 mètres, vous arriverez à une clairière qui se trouve juste à l'arrière du Fort Gallas. Le chemin forestier continue vers le grand parking, derrière les hôtels-restaurants du Col du Bonhomme.

Ancien fort du XVII^e siècle

L'ensemble est assez imposant et de près de 40 mètres de diamètre. Il s'agit là, de nos jours, d'une butte circulaire de terre entourée d'un fossé circulaire assez profond. La terre, retirée de ce fossé, a permis d'aménager un talus extérieur de défense. Une entrée au fort paraît avoir été prévue du côté de la route. On peut imaginer un fort en rondins érigé sur la butte.

La présence de cet ouvrage est signalée sur la **carte ancienne** dite de l'Académie ou de Cassini datant du XVIII^e siècle.

Selon l'historien Hubert Ingold, **Charles IV**, duc de Lorraine, désirent défendre ses possessions contre les Suédois au cours de la Guerre de Trente Ans (les Suédois occupaient alors une partie de l'Alsace) décida en **juin 1633** de placer des troupes sur la rive gauche de la Lièpvrette, de réparer les forts existants et de fermer les passages de la montagne. L'historien précise : «Bien certainement, les ingénieurs de Charles IV ne négligèrent pas le col du Bonhomme et comme les troupes impériales commandées par Mathias comte de Gallas, remportaient en 1634 la victoire de Nordlingen sur les Suédois de Bernard de Saxe-Weimar, il est permis de supposer que le nom du général victorieux fut donné au fort qu'on venait de réparer ou de reconstruire. De 1634 à 1740, le nom se sera transformé dans le langage populaire et Gallas sera devenu Galasse».

Carte : Le Bonhomme

Lucien Jecker.

Le Bonhomme - Lapoutroie - Orbey

TETE DES FAUX

Accès et circuit pédestre : Prendre en voiture la D 48 II, qui conduit d'Orbey au Lac Blanc et de là au Col du Calvaire. Au départ du col du Calvaire,



*Fortifications allemandes - 1^{re} Guerre mondiale
Photo Alain Lacroix*

emprunter à pied le sentier GR 532, direction les Immerlins - Carrefour Duchesne, où se trouve le cimetière militaire français. Continuer par la Petite Tête des Faux puis vers le sommet (altitude 1208 m) où se trouve la grande croix. Suivre le sentier qui longe la crête jusqu'au fort sommital allemand et à la table

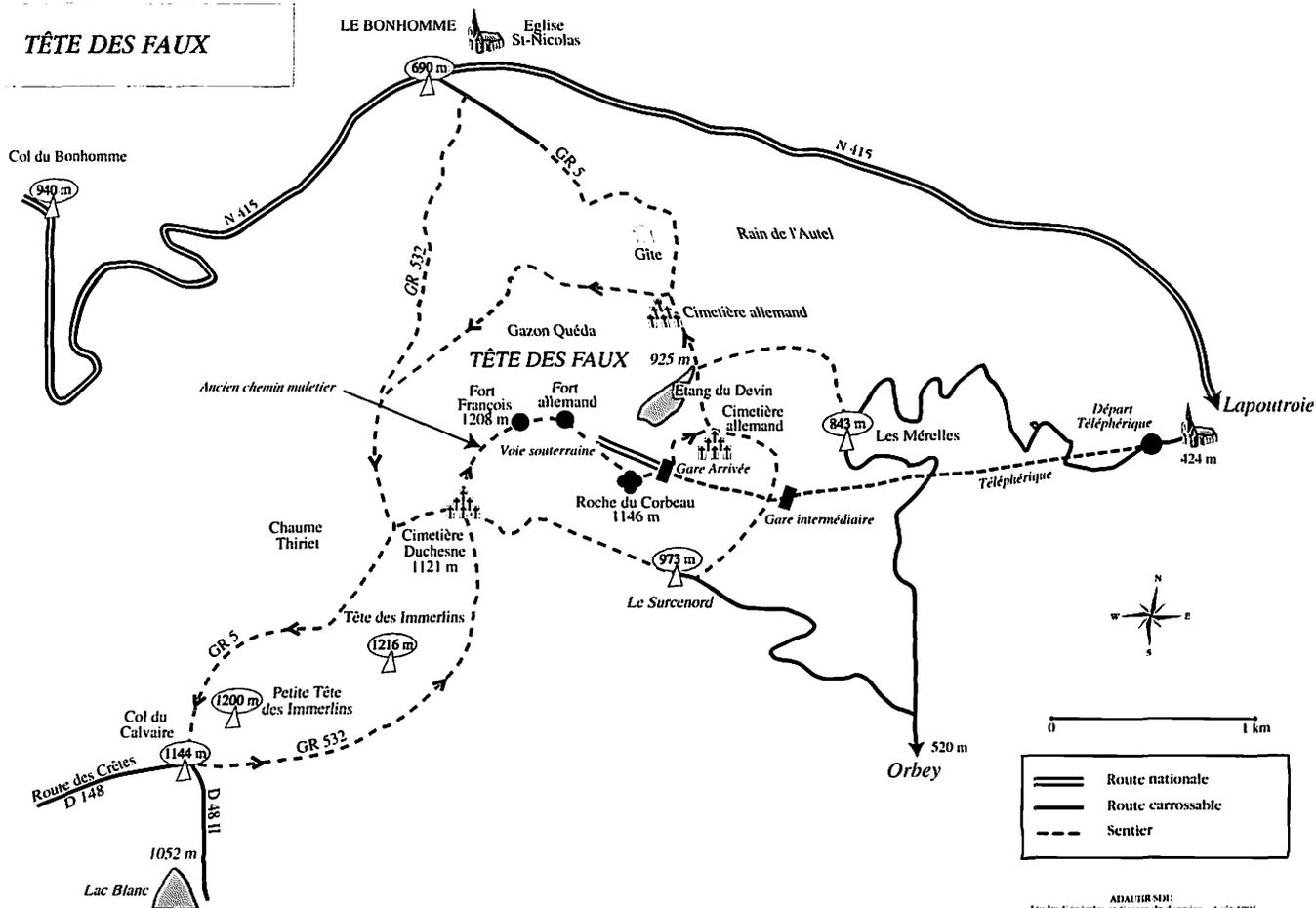
d'orientation. Descendre à droite le sentier qui longe les fortifications. Arrivé sur le plat, le sentier vous mènera à la Roche du Corbeau. De là descendre vers l'Étang du Devin en passant près de la gare d'arrivée du téléphérique. A l'étang prendre à gauche vers l'ancien cimetière allemand, puis vers le gîte d'étape et le village du Bonhomme. Tout ce parcours est fléché, rectangle rouge-blanc-rouge GR 532.

Pour le retour on peut aussi emprunter le sentier fléché circuit VTT qui vous ramènera à votre point de départ : le Col du Calvaire. De l'étang vous pouvez aussi descendre vers Lapoutroie par les Mérelles ou vers Orbey en empruntant le chemin de droite vers le Surcenord qui passe au deuxième cimetière allemand et à la chapelle et devant de nombreux ouvrages militaires dont la gare intermédiaire du téléphérique. Continuer vers le Surcenord - Bermont - Remomont - Orbey.

Cimetières militaires et vestiges de la Guerre de 1914-1918.

* **Carrefour du Calvaire** (au dessus du Lac Blanc ; intersection des D 48 V et D 48 II) . Les premiers soldats français tués lors des premiers combats, le 13 août 1914 furent enterrés au carrefour du Calvaire du Lac Blanc. Une petite stèle commémore cet affrontement. Les corps furent ensuite transférés au cimetière du carrefour Duchesne.

TÊTE DES FAUX



* **Carrefour Duchesne :**

A cet endroit se situait un camp important à l'abri des forêts. On y trouve maintenant le cimetière avec son monument dédié à "Mes frères d'armes morts pour la Patrie. Le 14ème B.C.A. - Juin 1915 et au commandant Duchesne,



*Fort sommital allemand
Photo Pierre Bedez*

chef de bataillon du 215ème R.I., mort pour la Patrie le 2.12.1914 à l'assaut de Grimaude". Derrière ce monument se trouvent 294 tombes et l'ossuaire de 116 soldats. Ce cimetière perdu au milieu des sapins comportait jusqu'en 1930 une chapelle dédiée à Sainte Lucie, depuis tombée en ruines. Pour la remplacer, les anciens Diables Bleus d'Orbey ont érigé une grande croix en granit taillée dans la roche trouvée sur place. Ce cimetière est classé monument historique depuis le 26.05.1925.

* **Sommet de la Tête des Faux :** Le sommet est couronné maintenant d'une croix érigée par les anciens Diables Bleus. Elle est maçonnée sur le fort sommital français qui défendait l'accès des Vosges. **La vue est imprenable :** au nord l'Alsace et le Mont Sainte-Odile ; à l'est, l'Alsace et la Forêt Noire ; au sud l'Alsace vers Mulhouse et les Alpes ; à l'ouest, la vallée de la Meurthe et les Vosges lorraines.

Le fort sommital allemand est situé à cent mètres du fort français sur un sommet étroit, saillant triangulaire, réalisé en trois ans par les Allemands accrochés à la contre-pente est. Il évoque une sorte de citadelle à la Vauban, protégé par un triple barrage de barbelés, que l'on perçoit encore très bien. Remarquable est le haut de l'ouvrage réalisé en sacs de jute remplis de sable et de ciment que la pluie et les intempéries ont pétrifiés. Cette position était alimentée en eau courante, électricité, air comprimé, le tout alimenté par une centrale située aux abords de l'étang du Devin.

* **Le téléphérique :** un chemin carrossable liait Lapoutroie à l'Etang du Devin devenu dépôt de matériel et de ravitaillement pour les positions de la Grimaude et de la Tête des Faux. A partir de cet endroit manquait la finition des routes jusqu'aux avant-postes. Vu l'importance stratégique du Buchenkopf (Tête des Faux) la construction d'un téléphérique fut décidée. Le plan de la réalisation prévoyait :

- Point de départ : la place du Marché de Lapoutroie devant l'église.
- Point d'arrivée dit point O : aux arrières de la côte de Grimaude.

- Cet endroit était gare de transfert, d'où un mini-téléphérique conduisait à la gare du Corbeau (tranchée encore visible).

Réalisé par le commando du génie des chemins de fer de forteresse, 7^{ème} compagnie sous les ordres du lieutenant-colonel Polty, l'exécution fut d'une rapidité étonnante : les travaux débutent le 18 avril 1915 , l'ouvrage est mis en route le 28 avril. Le téléphérique à traction électrique était composé d'un double câble porteur sur lequel circulaient, selon les besoins, des civières pour le personnel ou des plateaux de matériel. On suppose que le transport se faisait en continu.

La construction d'un **tunnel ferroviaire** de 250 mètres de long entre la gare du Corbeau et le pied de la Tête des Faux, s'avéra indispensable pour se protéger des bombardements. A traction électrique, circulant dans une tranchée maçonnée et recouverte de tôles, de bois et de camouflage végétal, ce petit train entra en fonction le 28.12.1915. A partir de ce moment les transports devenaient possibles de Lapoutroie à la citadelle sommitale sans traction animale.

* Cimetières allemands :

1. Sur le chemin venant du Bonhomme (fléché C.V. rectangle rouge) après le gîte d'étape, vous remarquerez sur votre droite un porche de pierre qui marque l'entrée d'un cimetière militaire allemand. Quelques stèles intéressantes y figurent encore. Les corps ont été transférés après guerre au cimetière militaire allemand du Baerenstall.
2. Après la visite du premier cimetière, vous continuez votre chemin vers l'Etang du Devin ,en suivant toujours le rectangle rouge, direction le Surcenord. A 1 kilomètre environ, vous rencontrez sur votre droite un deuxième cimetière avec une chapelle entretenue. Tel qu'il était en 1918, tel il vous apparaît aujourd'hui, à part le petit autel au pied de l'escalier. Grâce au travail de l'Amicale du 152ème R.I. de Colmar, la chapelle a été restaurée. Autour d'elle existe une série de petites et très belles stèles funéraires.

Les combats débutèrent au carrefour du Calvaire le 13 août 1914, au-dessus du Lac Blanc. Les plus violents se déroulèrent au cours des mois de novembre et décembre 1914 pour conquérir la Tête des Faux. Ensuite ce fut une guerre de position.

Autres notices à consulter : (Orbey) Mémorial du Linge ; (Lapoutroie) Etang du Devin.

Cartes : *Tête des Faux ou Le Bonhomme*

Pierre Bedez

Lapoutroie - Orbey LE COL DE BERMONT

Accès :

- **Depuis Lapoutroie** : à l'église, prendre la rue de l' Eglise ou la rue des Aulnes (à gauche du cimetière) et monter vers le col.
- **Depuis Orbey** : à partir de la place du Marché prendre la route de Remomont. A Remomont prendre à droite la direction du col de Bermont et de Lapoutroie.

Le col est une échancrure entre le massif du Grand Faudé et le massif du Surcenord - Tête des Faux.

Il offre un **panorama** remarquable sur le canton. Vers le nord-est en regardant vers Lapoutroie et de gauche à droite on distingue les sommets du Brézouard, de Fréland et d'Aubure, enfin du Grand Faudé. En regardant vers le sud-ouest et Remomont et de gauche à droite : la ligne du Rain des Chênes qui cache en partie les hauteurs de Labaroche, la longue arête du Noirmont avec, au fond, les hauteurs des Hautes Huttes enfin le cirque glaciaire du Lac Blanc que l'on devine.



*Croix du Col
Photo Pierre Bedez*

Les croix : Trois croix sont implantées sur le col :

- **La croix du col** : Elle est de type "bildstock", littéralement colonne à image (ou sculpture). Un très massif piédestal avec une niche supporte un fût très court avec quatre niches à arc de type gothique. La partie supérieure est très usée. Elle portait peut-être une petite croix. La Société d'histoire cantonale a garni les deux niches méridionales de statuettes perpétuant une longue tradition.

Ce monument usé par le temps date vraisemblablement du **XV^e siècle**. Il est en effet rigoureusement à cheval sur la limite séparant les communes d'Orbey et de Lapoutroie et a donc pu servir au XV^e siècle de borne limite lors du remaniement des bans communaux. Bien que situé en

plein sur la ligne de front en 1914 puis en décembre 1944, il est sorti à peu près indemne des combats et reste un des grands symboles du canton.

Bermont se dit "biermo" en patois local et s'écrivait Belmont jusqu'au XVI^e siècle. Ce nom viendrait de la belle vue qu'offre ce lieu tout comme le lieu-dit Beauregard à quelques centaines de mètres au sud-ouest. Une autre hypothèse verrait dans le mot le terme de "Belenos mons", mont dédié au dieu gaulois Belenos. Mais cette hypothèse n'est pas démontrée.

- **La croix de la Haute Patte** : A cent mètres environ au nord-est de la croix de Bermont, nous voyons au bord de la route, au début du raide chemin qui conduit directement à Lapoutroie, une charmante petite croix qu'un arbre a peu à peu enserré dans ses racines. Datée de **1758**, elle est remarquable par son Christ sculpté dans la pierre. Les traits assez gauches du visage, le lichen, donnent à cette oeuvre beaucoup de force pathétique.

- **La croix de Saint-Victor** : En reprenant la route vers Bermont et la direction de Lapoutroie, nous apercevons dans le pré contigu à la maison n° 418, une croix plus récente avec une inscription : "*Croix de Saint-Victor. Aspirant Victor Chatillon, 4^e RTT, 10^e compagnie. Mort ici pour la France le 15.12.1944 à l'âge de 24 ans...*". C'est le rappel de la **libération de Lapoutroie et d'Orbey**.

En décembre 1944 les troupes américaines et françaises, venant des Vosges, commencent à libérer Fréland et Lapoutroie depuis les vallées de Sainte-Marie et de Ribeauvillé. Mais la résistance allemande se raidit et oblige les Alliés à déclencher une forte offensive pour libérer Orbey et le sud du canton. C'est la bataille d'Orbey menée par la 3^e Division d'Infanterie Algérienne avec des soldats tunisiens, algériens, marocains et français. **Le 15 décembre 1944**, dans le froid et la neige, les soldats partent à l'attaque depuis Lapoutroie vers 9 heures, pour libérer la commune d'Orbey en passant par Bermont. C'est le centre du dispositif d'attaque. Les combats sont très durs. Le chef de la deuxième section est grièvement blessé et remplacé par le jeune aspirant Chatillon, arrivé la veille seulement. Chatillon s'écroule au bout de dix minutes alors qu'il montait à l'assaut d'une ferme. Ce n'est qu'à 16 heures que les tirailleurs et les chars s'emparent de Bermont et arrivent à l'entrée d'Orbey alors que la nuit tombe. Il faudra encore une âpre journée de lutte pour s'emparer du centre de la commune et attendre février 1945 pour que tout le canton, limite ouest de la Poche de Colmar, soit totalement libéré.

- **Monument du 4^e R.T.T.** A environ un kilomètre du Col de Bermont, en

descendant vers Orbey, au débouché du petit bois, se dresse une stèle de granit brut. Une plaque de bronze rappelle «*la mémoire glorieuse des combattants du 4^e Régiment de Tirailleurs Tunisiens, appuyés par d'autres unités de légionnaires, goumiers, cavaliers, sapeurs, artilleurs, tirailleurs tombés pour la libération d'Orbey en décembre 1944.*» C'est en effet par cette route que les soldats de la 1^{ère} Armée française descendirent vers Orbey, après la dure bataille de Bermont.

Autres notices à consulter : (Orbey) Monument du 1^{er} R.T.A. ; (Labaroche) Eglise St Michel.

Cartes : *Orbey* ou *Lapoutroie*

Armand Simon

Lapoutroie - Orbey

LE FAUDE

Accès : deux possibilités :

- **Au départ d'Orbey :** Laissez les voitures au parking de la mairie. Traversez le parc municipal Lefébure et coupez la rue du Faudé. Puis à droite prenez le chemin qui monte doucement dans la forêt du château. Arrivé au camping, continuez vers le sommet que vous apercevez devant vous. Longez le terrain de foot à votre droite puis le stand de tir. Après le stand tournez à gauche vers le tennis. Là vous avez deux possibilités, le grand chemin qui serpente dans la forêt ou le sentier à votre droite qui monte raide vers le sommet, signalé par un rond bleu. Vous traverserez deux fois le grand chemin avant d'arriver à la tête du Faudé.



Photo Pierre Bedez

- **Au départ de Lapoutroie :** Mettez les voitures au parking de la mairie. Traversez la rue qui monte au cimetière et prenez la direction de la Roche du Chat noir, signalé par un rond bleu. A cet endroit vous rejoignez le chemin qui monte d'Orbey. Il existe un deuxième itinéraire lapoutroyen.

Même départ mais suivre la croix bleue en direction de la Goutte, Bermont, le Faudé. C'est un trajet plus long que le premier mais moins dur.

- **Au sommet** : Pour la descente choisissez soit vers le col de Bermont - Remomont - Orbey soit par la Roche du Chat noir vers Lapoutroie ou Orbey.

C'est une **promenade facile** pour toute personne. Durée 2h30.

Le Faudé est une butte isolée de 772 m d'altitude constituée par un soubassement de granite couronné par du grès vosgien.

Il offre un **point de vue** intéressant sur les sommets environnants : au nord, le sommet du Brézouard (1229 m), au nord-ouest, la Roche du Corbeau (1145 m), à l'ouest, les Hautes-Chaumes (1300 m) échancrées par les cirques du Lac Blanc et du Lac Noir, au sud-ouest, à l'horizon le Hohneck (1361 m), au sud, les buttes du Petit et du Grand Hohnack (920 et 976 m.), à l'est, les massifs du Cras (885 m) et du Kalblin (924 m)

Il s'agit d'une montagne bien connue des habitants du canton de Lapoutroie. Sa **toponymie** a bien fait travailler les imaginations. La facilité veut qu'on le coupe en deux, que fau- soit l'adjectif faux et que -dé soit la forme patoise de Dieu, d'où *faux dieu*. Les dernières recherches rapprochent le terme de faudé du mot patois wallon, faude qui signifie *meule à carbonisation*. Cela s'adapterait à la forme conique de la montagne et à la pratique sur les lieux de la fabrication du charbon de bois.

Une première **tour carrée** fut bâtie en 1883-1884 par la section cantonale du Club Vosgien. Elle fut détruite le 28.08.1914 par l'artillerie française. La deuxième tour octogonale, celle-là, fut construite en 1931, grâce aux dommages de guerre qui couvrirent le montant total de la facture. Inaugurée le 19.08.1934 par les présidents des Clubs Vosgiens de Lapoutroie et d'Orbey, Mrs Wetzels et Tempé.

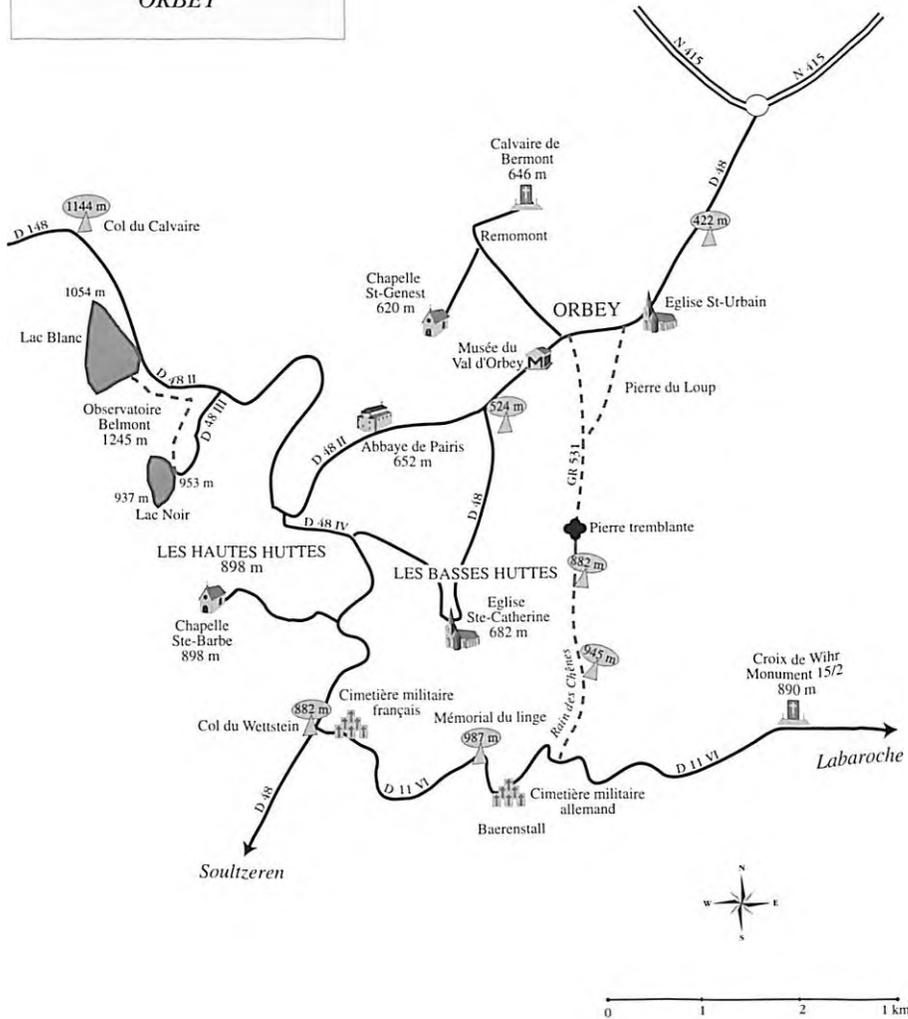
Elle fut détruite une nouvelle fois en décembre 1944 lors des combats de la Libération. Les dommages de guerre versés en 1959 ne couvrant pas une nouvelle reconstruction, la somme fut partagée entre les deux sections et employée à l'achat d'un terrain de camping et à des réalisations touristiques et sportives.

L'association des Amis du Faudé, qui vient de se constituer, a comme objectif de reconstruire cette tour. Des projets sont à l'étude.

Carte : Lapoutroie - Le Faudé - Bermont

Pierre Bedez.

ORBEY



	Route nationale
	Route carrossable
	Sentier

ADA HIRSH
 Etudes Générales et Centre de données - Août 1996
 Source: Société d'histoire du Canton de Lapoutrière Val d'Orbey

Orbey

MONUMENT DU 1^{ER} R.T.A. RUE DE BUSSET

Accès au monument : descendre le centre ville d'Orbey, jusqu'au carrefour D 48 - D 11 (vers Labaroche). Descendre encore un peu plus bas et emprunter à droite la rue de Busset, en face de l'hôtel du Bois le Sire. Au bout de la rue de Busset, traverser le petit pont. Le monument est tout près, au début de la très rude pente de Busset.

La libération d'Orbey est commémorée par une autre stèle érigée dans un bloc de granit brut, si fréquent dans le sol de la vallée. Elle se dresse rue de Busset, vers le Bas d'Orbey. Une plaque de bronze célèbre « *le souvenir des combats livrés par le 1er Régiment de Tirailleurs Algériens pour la libération , décembre 1944.* » Une autre plaque rappelle la devise et le blason du régiment : « *Le premier toujours* ». Lors de la bataille d'Orbey, à partir du 15 décembre 1944, une deuxième direction d'attaque s'exerce depuis Hachimette, pour encercler les troupes allemandes retranchées dans Orbey. Ce sont les jeunes soldats du 1^{er} R.T.A., les légionnaires et les chars de la 5^e D.B. qui assurent cette rude tâche. Au soir du premier jour, les Français sont à peine au bas du village. Ce n'est que le 16 décembre que les deux tenailles de l'attaque font leur jonction au centre d'Orbey, près de la mairie. Le 1^{er} R.T.A. se lance alors à l'attaque des pentes vers Labaroche, laissant des centaines de vies dans les prés et les forêts enneigés. Le chemin de Busset reste tristement célèbre dans la mémoire des combattants. Les troupes alliées sont bloquées dans Labaroche, dévastée par les bombardements, jusqu'en février 1945.

Autre notice à consulter : Col de Bermont ; (Labaroche) Eglise St Michel.

Armand Simon

Orbey

EGLISE SAINT-URBAIN

Accès : Au centre du village sur une éminence. Prendre la Rue de l'Eglise.

Eglise néogothique , du XII^e au XIX^e siècle.

Le clocher collé contre la nef surmonte une tour romane du XII^e siècle. Dans le vaste chœur, remarquer les mosaïques, l'autel moderne. Les verrières et la tenture entourant le Christ sont de Paul Bony.

L'église est placée sous le patronage de **saint Urbain**, patron des vignerons. On assure que la vigne fut plantée autrefois jusqu'à l'entrée du vallon d'Orbey, mais non dans la localité même. On peut donc admettre que ce sont les anciens maîtres du pays, les comtes d'Eguisheim, qui ont imposé le patronage de ce saint; Eguisheim étant, depuis toujours, un centre viticole très important.

Dans sa bulle du 18 novembre 1049 le pape alsacien Léon IX, s'adressant au couvent de Woffenheim (à côté de Sainte-Croix-en-Plaine au sud de Colmar) désigne "Orbeiz" comme une "villicatio" c'est-à-dire une communauté placée sous l'autorité de ce couvent. Cette communauté lui paie une dîme sur ses trente manses (trente fermes d'environ six hectares chacune). Au XI^e siècle les revenus de cette villicatio revenaient alors au comte d'Eguisheim, avoué du couvent de Woffenheim. C'est en 1138 que le dernier comte d'Eguisheim, Ulric (ou Udalric), fait donation à l'abbé de Lucelle de biens à Pairis. Des moines cisterciens venant de Lucelle fondèrent l'abbaye de Pairis et assurèrent le ministère des âmes de la communauté d'Orbey. Très certainement ils élevèrent la tour romane de l'église.

L'église primitive devait être adossée à cette tour. Elle fut remplacée au XVIII^e siècle par une nouvelle construction consacrée en **1760**. Mais le sanctuaire se révéla bien vite trop petit, au XIX^e siècle, à une époque où la paroisse comptait 5 172 catholiques. Actuellement Orbey, avec ses annexes, a une population totale de 3 300 habitants.



Photo Gérard Dupont

En **1859** le projet d'une église à trois nefs avec un vaste chœur à pans coupés, deux sacristies et un porche est adopté. La nef aura une surface de 738 m² et le bâtiment sera construit dans le style du XIII^e siècle, pour un montant estimé à 164 632 F. A cette époque les revenus de la commune d'Orbey s'élevaient à 12 710 F. pour l'année. La commune vendit des terres. Des subventions d'Etat furent obtenues : 9000 F. en 1859 et 7000 F. en 1868. Alors que la première pierre avait été posée dès 1858, l'église longue de 52 m. et large de 31 m. ne sera terminée que longtemps après. Ce fut le

maire d'Orbey, Eugène Lefébure, un industriel, qui tenait à cette église grande et haute, malgré la vive opposition de son conseil municipal. Ce maire repose dans le caveau de famille à côté de l'église. (voir plus bas).

Les deux guerres mondiales endommagèrent l'église Saint-Urbain et les réparations furent nombreuses. A la suite des travaux l'église fut à nouveau consacrée le lundi de Pâques 22 avril 1957 par Mgr Weber, évêque de Strasbourg.

La maison Ehret de Strasbourg répara les vitraux des bas-côtés. Les verrières du chœur sont dues à l'artiste parisien, **Paul Bony**. L'autel moderne, livré par la maison Jaeg de Strasbourg-Neudorf, comporte une table d'autel d'une seule pièce de 3m10 de longueur. Sur sa façade figurent quatre bas-reliefs représentant les symboles des quatre évangélistes. Au fond du chœur se détache le grand Christ sur une tenture dessinée aussi par Bony. L'orgue est un magnifique instrument de 33 jeux, récemment restauré. La dernière rénovation de l'intérieur du sanctuaire date de 1990.

Remarquez aussi, dans le bas-côté gauche, une croix processionnelle provenant de l'ancienne abbaye de Pairis.

La chapelle funéraire de la famille Lefébure se trouve à l'extérieur de l'église, du côté gauche. De style néogothique, elle a été bâtie en 1885 sur ordre de Léon Lefébure (voir la notice sur le parc Lefébure). Le caveau abrite les dépouilles d' Eugène Lefébure (1808-1874) et de sa femme Adèle Herzog (1814-1900), de leur fils Léon Lefébure (1837-1911) et de sa femme Marie-Anne Froment-Meurisse (1849-1876), et de la cousine Béatrice du Hamel.

Conditions de visite : église ouverte .

Autre notice à consulter : (Orbey) Parc Lefébure.

Carte : *Orbey*

Lucien Jecker.

Orbey

PARC LEFEBURE

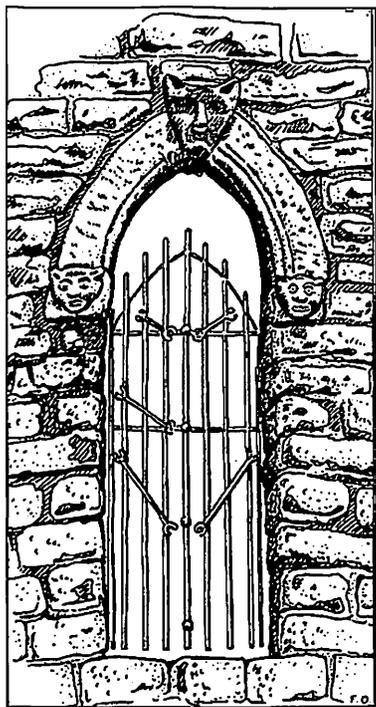
Accès : Emprunter le petit pont situé entre le parking de la mairie d'Orbey et la pharmacie. L'accès est aussi possible par la rue du Faudé, en empruntant un escalier de part et d'autre des places de parking.

Parc et bâtiments de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

- **La Maison Lefébure :** au fond du parc, est une maison bourgeoise du milieu du XIX^e siècle. Elle est occupée par un appartement privé et des salles

de réunion pour sociétés. Elle ne se visite pas. Remarquer à l'arrière du bâtiment une jolie tourelle néo-gothique surmontant l'aile transversale

- **La petite maison basse** : à droite, près de l'usine. L'arc de sa grande porte est sculpté et rappelle que le bâtiment servait de salle de réception ou de spectacle. Actuellement la maison abrite les répétitions de la fanfare municipale.



Dessin Florent Ostheimer

- **La glacière** : à gauche de la maison Lefébure, au bord de la rivière, a l'aspect d'une tour médiévale à demi-ruinée flanquée d'une échauguette. C'est une ancienne glacière édifée pour la famille Lefébure. Dans les profondeurs de la tour on entassait de la glace en été au fur à mesure des besoins; La tour, édifée au-dessus de cette fosse à glace, servait à protéger du soleil et de la chaleur. Un toit épais, aujourd'hui détruit, coiffait le tout. La tour est surélevée sur des rochers de granit afin de faciliter l'écoulement des eaux de fonte vers la rivière toute proche. Le puits a été nettoyé en 1972 par la commune. Les portes de style néo-gothique ont été fermées par des ferronneries. L'échauguette qui n'existait pas à l'époque de la glacière a été rajoutée et donne à l'ensemble ce caractère de tour de guet. Les arbres entourant la tour accentuent encore la fraîcheur nécessaire à la glacière grâce à leur abondante frondaison. C'est la seule

glacière existant dans le Haut-Rhin avec celle de la famille de Reinach à Hirtzbach.

- **La rivière Weiss** : sépare le parc du centre du village. Assez encaissée à cet endroit elle est déjà puissante car elle résulte de la confluence d'au moins quatre ruisseaux ou rupts ,dont les Blancrupt et Noirrupt issus des Lacs Blanc et Noir. Derrière la tour on remarque le barrage sur la rivière permettant l'alimentation d'un canal de dérivation au nord du parc. Ce canal alimentait l'usine toute proche en eau et en force motrice. L'ensemble de ce réseau ainsi que le petit étang agrémentent maintenant la zone de loisirs.

- **Les arbres** : La famille Lefébure avait planté de nombreux arbres d'agrè-

ment autour de sa résidence. Signalons le **séquoia** vers la rue du Faudé : planté en 1854, il dépasse 13 mètres de circonférence. Plus près de la maison, remarquez un très beau hêtre pleureur. Une allée d'ifs de belle taille conduit vers le petit pont

- **Le parc de loisirs** : Les pelouses du parc vous offrent aussi des jeux d'échecs géants, une table de ping-pong. Derrière la maison, le jardin d'enfants présente de nombreux jeux.

La famille Lefébure est originaire de Normandie. Jean-Baptiste **Eugène** Lefébure arrive à Colmar comme médecin-chirurgien en 1831 et épouse en 1834 Adélaïde Herzog fille d'Antoine Herzog, industriel du textile au Logelbach. En 1849 Antoine Herzog ouvre une usine de tissage à Orbey et en confie la direction à son gendre Eugène Lefébure. Celui-ci fait construire sa maison à côté de l'usine. Conseiller général, élu député en 1852, renouvelé en 1857 et 1863, il est nommé maire d'Orbey en 1856. Son fils **Léon** prend sa succession comme conseiller général en 1867 et député en 1869. Après 1870 les Lefébure optent pour la France et partagent leur existence entre Orbey, Paris, la Normandie et la Côte d'Azur. Après la mort de Léon Lefébure à Orbey en 1911, la maison Lefébure est léguée par la famille aux soeurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy pour y loger une infirmière et abriter des oeuvres humanitaires et culturelles. Propriété de la commune d'Orbey en 1971, elle conserve le même rôle et abrite entre autres le siège de la Société d'Histoire cantonale et les activités du club «Automne Ensoleillé». Le caveau de la famille Lefébure se trouve près de l'église d'Orbey (voir cette notice).

Autre notice à consulter : (Orbey) Eglise St-Urbain.

Armand Simon.

Orbey

MUSEE DU VAL D'ORBÉY

Accès : A Orbey, en montant vers les lacs, à hauteur du grand lotissement (seul feu tricolore de la commune), prendre à gauche, en contrebas de la rue principale . C'est la maison n° 97, rue Charles de Gaulle.

Ecomusée.

C'est un musée privé, installé par la famille Laurent dans la vieille demeure familiale.

Dès l'entrée un vaste coffre à habits attire les regards. On entre dans l'ancienne **cuisine** avec son évier de grès, de nombreux tableaux anciens, de vieux skis d'autrefois, une longue tarière servant autrefois à percer les troncs d'arbres (pour avoir des conduites d'eau)... **La grande pièce** abrite un vaisselier chargé de belles assiettes d'antan (dont celles de l'abbaye de Pairis), une grande commode dont les tiroirs regorgent de vêtements, de châles anciens, de dentelles..., un joli lit de bois avec literie complète, une armoire ancienne avec tout le trousseau de la jeune fille d'autrefois : draps, nappes, toiles... Vous y admirerez aussi une foule d'objets merveilleux : rouets, tableaux religieux... A côté, voilà la pièce dénommée "**la chambre à fromages**" : nous sommes dans une région d'élevage et dans le pays du bon munster. On y admire tout le parfait outillage du fromager d'autrefois : seaux, cuveaux et baquets de bois, baratte, chaudron de cuivre pour réchauffer le lait, formes à fromage, la grande "casemate", égouttoir à fromages frais ; et même une ancienne planche à lisser les toits de chaume.

En 1945, après l'évacuation des lieux durant les combats de la Libération et le retour dans la ferme de son père, Jean-Baptiste Demangeat, au lieu-dit Béthléem, sa fille, la future Madame Laurent, commence une collection d'objets anciens. Ce fut tout d'abord une pièce frappée à l'effigie de Jeanne d'Arc. Depuis cinquante ans elle rassemble et achète bien des trésors du passé. Cette belle réalisation a bien mérité le Bretzel d' Or qui fut remis à Madame Laurent en 1981.

Conditions de visite : Tous les jours de 9h à 12h et de 14h à 18h.

Autres notices à consulter : (Fréland) Maison du Pays Welche.

Carte : *Orbey*

Lucien Jecker.

Orbey

CHAPELLE SAINT-GENEST CREUX D'ARGENT

Accès :

A partir d'Orbey : à partir de la place du Marché, prendre la route de Remomont puis , 1 km plus loin, à gauche celle du Creux d' Argent. Saint-Genest est un lieu-dit au carrefour des chemins de Remomont-La Matrelle vers le Creux d'Argent avec celui du Lait, à environ 1,5 km à l'ouest d'Orbey et à 620 m. d'altitude.

A partir de Lapoutroie : prendre la direction du Col de Bermont (*voir plus haut*), de là descendre jusqu'au hameau de Remomont ; au carrefour du petit transformateur, monter sur la droite.

Chapelle créée en 1813. La chapelle actuelle a été bâtie en 1888 et reconstruite en 1925.

Cette chapelle comprend une petite nef et une abside légèrement plus basse. Un clocher à toit en bâtière flanque le bâtiment.

L'intérieur de la chapelle est décoré de statues, de vitraux, d'un autel qui témoignent de cet art religieux rural robuste et soigné de la fin du XIX^e siècle - début du XX^e siècle.

Le panorama sur le Val d'Orbey est remarquable.

A quelques mètres en contrebas une belle **croix du XVIII^e siècle** borde l'ancien sentier. La route actuelle contourne l'édifice et permet d'en apprécier l'élégance.

Un décret impérial du 6 septembre **1813** autorise en cette chapelle un culte public sous le vocable de «**Chapelle de Bon Secours de Saint-Genest**». En **1888** la chapelle tombée en ruines est démolie et reconstruite à neuf. Une date sur le portail d'entrée en témoigne. Pendant **la guerre de 1914-**

1918 la chapelle était située exactement sur la ligne de front. Plusieurs vestiges de tranchées et petits bunkers allemands subsistent, à environ 250 m. à l'est, près de la Croix du Sacré Coeur. Le bâtiment est alors bombardé et détruit avec tout son mobilier.



Photo Gérard Dupont

Après la guerre les habitants du secteur avec à leur tête Mr Joseph Roché de la ferme contiguë et le curé Dietrich s'activent pour relever la chapelle grâce aux dons et aux dommages de guerre. La bénédiction solennelle a lieu le 11 novembre 1926. **La reconstruction** est l'oeuvre de Mr Emile Jockers, les peintures murales sont de l'artiste peintre Bottinelli du Bonhomme, le maître autel est l'oeuvre de Ruthmann et Ruschmann.

Les habitants ont offert de beaux vitraux et des statues. Les noms des donateurs nous rappellent les familles du Creux d'Argent, du Lait, de la Matrelle : Didier, Henry, Husson, Parmentier, Million...

La commune a procédé à une remise à neuf des peintures extérieures, de la toiture, au début des années 1990.

Des messes y sont encore célébrées fréquemment.

Conditions de visite : Les propriétaires de la belle ferme vosgienne qui se trouve en face de la chapelle s'occupent traditionnellement de la chapelle depuis le XIX^e siècle.

Autres notices à consulter : Tête des Faux ; (Orbey) Sacré Coeur ; Mémorial du Linge .

Carte : *Orbey*

Armand Simon

Orbey

MONUMENT DU SACRÉ-CŒUR AU CREUX D'ARGENT



Photo Armand Simon

Accès : A 200 mètres environ de la chapelle Saint-Genest, vers l'est. Même accès que pour la chapelle. Un sentier conduit au monument.

Monument et statue du Christ , érigés en 1933.

Un socle très haut, à deux niveaux, est paré de granit. Il supporte une **statue** du Christ, les bras largement ouverts dans la direction d'Orbey. Le Sacré-Coeur de Jésus est sculpté sur la poitrine.

A quelques mètres à l'ouest du monument nous remarquons **les vestiges de petites fortifications de la Première Guerre Mondiale**. La ligne de front passait en effet par le Creux d'Argent, entre le champ de bataille du Linge et celui de la

Tête des Faux. Les troupes allemandes avaient construit de nombreux petits fortins ou des abris plus importants en deuxième ligne.

Depuis cette ligne de tranchées fortifiées la vue est exceptionnelle sur le secteur des lacs. Au pied de la croix, vers l'ouest, le panorama sur la localité d'Orbey et ses vallées est remarquable.

Cet imposant monument a été érigé à la suite de la **Mission prêchée en 1933**. Une mission était une période d'intense vie religieuse. Des prédicateurs, souvent Rédemptoristes, revigoraient la foi des paroissiens par de nombreuses messes, sermons, confessions et processions. Souvent à l'issue de cette période les paroissiens commémoraient l'événement par une croix (comme au Bonhomme) ou des monuments.

Celui du Sacré-Coeur porte une plaque avec cette inscription :

*"Coeur Sacré de Jésus
Protégez Orbey
Mission 1933"*

Une deuxième plaque est apposée sur le côté droit du socle avec cette inscription :

*Reconnaissance au Sacré-Coeur de Jésus
qui a protégé Orbey
dans la nuit tragique
du 4 au 5 janvier 1934*

Cette nuit là, la conduite forcée reliant le Lac Blanc à la toute nouvelle centrale hydroélectrique du Lac Noir a cédé et inondé l'usine, tuant neuf personnes. La digue du lac a résisté ce qui a évité de graves inondations. La plaque témoigne donc de la reconnaissance et de la piété des Orbelais.

Autres notices à consulter : (Orbey) Chapelle St-Genest ; Lac Noir ; (Le Bonhomme) Croix de Mission

Armand Simon

Orbey - Pairis ANCIENNE ABBAYE DE PAIRIS HOPITAL INTERCOMMUNAL DU CANTON VERT

Accès : Sur la D 48 II menant aux Lacs, à 3 km d' Orbey-mairie, sur la droite.

Vestiges d'une abbaye cistercienne, du XII^e au XVIII^e siècles.

Sur l'emplacement de l'hôpital actuel s'élevait autrefois **l'abbaye cistercienne de Pairis dont il reste quelques vestiges** : le monumental portail d'entrée du XVII^e siècle, les grandes caves voûtées, des restes architecturaux près de la chapelle et des parties plus ou moins importantes de l'ancienne clôture. On pourrait situer les anciens bâtiments claustraux à l'emplacement actuel du jardin clôturé, devant l'hôpital.



Photo Gérard Dupont

La chapelle actuelle a été construite en 1888.

Elle renferme une belle piéta et des restes architecturaux provenant de l'abbaye.

Au XII^e siècle, le comte Ulrich (ou Udalric) d'Eguisheim, désirant imiter ses ancêtres fondateurs de couvents et mettre en valeur ses terres du fond de la vallée de la Weiss, s'adresse à Christian, abbé de Lucelle, abbaye cistercienne au sud de l'Alsace. Ce dernier envoie en **1138** une colonie de 12 moines sous la direction de Tegenhard. Ils vont fonder l'abbaye de Pairis sur les terrains cédés par le comte d' Eguisheim.

La jeune abbaye bénéficia tout de suite **de larges donations**. Dans la vallée de la Weiss, son domaine s'étendait de la Croix à la sortie ouest d'Orbey (en face de la boulangerie) jusqu'aux lacs et à la ligne des crêtes vosgiennes, entre les ruisseaux des Huttes et du Blancrupt, englobant la montagne de Noirmont et ses magnifiques forêts; L'abbaye était propriétaire de vignes et de terrains dans 80 communes de la plaine, de Kembs au sud à Dambach au nord et des Vosges au Rhin. Ainsi les moines qui pratiquaient un élevage fort important de bovins dans la montagne, produisaient aussi du vin et des grains

dans la plaine et fournissaient le marché de Colmar. Ils s'adonnaient aussi au travail intellectuel et avaient créé un atelier d'enluminure.

L'abbaye fut **pillée et incendiée** à plusieurs reprises : durant la Guerre de Cent Ans par les Armagnacs en 1444, durant la Guerre des Paysans en 1525 et enfin au cours de la Guerre de Trente Ans en 1635 par les Suédois.

Certains **abbés** de Pairis furent des personnages connus. A la fin du XII^e siècle, l'abbé Martin prêcha et participa à la Quatrième Croisade qui aboutit en 1204 à la prise de Constantinople dont il rapporta de nombreuses reliques. Au XIV^e siècle Philippe de Ratsamhausen fut confesseur et secrétaire de l'Empereur Albert Ier et Jean de Hattstatt chapelain et conseiller de l'Empereur Charles IV. Au XVII^e siècle, Bernardin Buchinger restaura l'abbaye et organisa le prieuré des Trois Epis qui fut administré par des moines de Pairis (1655-1661).



Façade de l'hôpital, ancien logis de l'abbé de Pairis. Avant les travaux de 1997 - Photo Armand Simon

restait de Pairis pour en faire un hospice de vieillards qui devint plus tard l'hôpital rural actuel.

Les souvenirs de l'ancienne abbaye de Pairis sont nombreux dans la région : une croix de procession déposée à l'église d'Orbey, des autels de Pairis dispersés dans des églises à Lapoutroie, Beblenheim..., des bâtiments composant d'anciennes cours de l'abbaye : à Kaysersberg, la chapelle de l'Oberhof en arrière du pont fortifié sur la Weiss, une cour à Eguisheim et à Colmar, la mairie. **La bibliothèque** de Pairis, qui comprenait de remarquables manuscrits et des incunables, est l'un des trésors de la Bibliothèque municipale de Colmar. **Les archives** de l'abbaye sont déposées aux Archives Départementales à Colmar.

Autres notices à consulter : (Orbey) Eglise St Urbain ; (Lapoutroie) Eglise Ste-Odile

Carte : *Orbey*

Lucien Jecker.

Accès : A partir d'Orbey prendre la D 48 II en direction de Pairis et des lacs. A environ 4 km de Pairis, s'embrancher, sur la gauche, la D 48 III en direction du Lac Noir. Pour aller au Lac Blanc, restez sur la D 48 II.

Le Lac Noir est à une altitude de 950 m. et a une superficie de 14 ha. Sa plus grande profondeur est de 39 m. **Le Lac Blanc** se trouve à 1 km à vol d'oiseau au-dessus du Lac Noir et a une altitude de 1054 m. Sa superficie est de 29 ha. Il est formé de deux cuvettes dont l'une atteint une profondeur de 53 m. et l'autre de 60 m.

Le Lac Noir est un lac de cirque glaciaire tandis que le Lac Blanc s'est installé probablement dans une vallée pré-glaciaire érodée par les glaciers. L'arête du château Hans est l'intersection des parois de deux cirques adossés l'un à l'autre.

Le Lac Noir est alimenté par une cascade venant d'une tourbière d'où la couleur brune des eaux tandis que le Lac Blanc est alimenté surtout par la fonte des neiges et ses eaux sont plus limpides. Chaque lac a un émissaire : le Noirrupt et le Blancrupt, qui se rejoignent à l'entrée d'Orbey, en amont. Ils forment alors la Weiss qui se dirige vers Kaysersberg; Le régime des lacs et de leurs émissaires est marqué par des hautes eaux en mars dues à la fonte des neiges et à la remontée des températures et des basses eaux en août dues à la faible pluviosité et à l'évaporation.



*Lac Blanc et Rocher Hans
Photo Pierre Bedez*

Ces deux lacs étaient la propriété de l'abbaye de Pairis avant la Révolution. Devenus bien national en 1791, ils entrèrent alors dans le domaine de l'Etat.

Les eaux descendant des lacs ont été **utilisées** de tout temps pour irriguer les prairies et actionner les "tournants" des moulins et des scieries. Au début de l'industrialisation de la vallée de la Weiss, des manufacturiers et des usiniers demandèrent en 1839 l'autorisation d'endiguer les lacs pour régulariser le cours des eaux trop abondantes au printemps et insuffisantes en été.

Mais ce ne fut qu'entre 1857 et 1861 que des **digues** artificielles furent construites rehaussant le niveau des lacs et créant ainsi deux importants réservoirs naturels donnant de l'eau en toute saison.

Quand on aménagea le Grand Canal d'Alsace et que la première usine hydroélectrique, celle de Kembs, fut terminée en 1932, on songea à utiliser le courant de nuit. Un projet fut mis au point faisant entrer les deux lacs dans le réseau. La nuit, le courant devait servir à pomper l'eau du Lac Noir vers le Lac Blanc et le jour, l'eau être rendue à une **usine hydroélectrique** construite au Lac Noir qui fournirait du courant supplémentaire aux heures de pointe. L'installation fut mise en service en 1933. Mais le **4 janvier 1934** la conduite entre les deux lacs, lors du pompage de l'eau du Lac Noir vers le Lac Blanc, se rompit au-dessus de l'usine du Lac Noir. Une masse d'eau dévala sur le toit de la centrale qui s'effondra et engloutit neuf personnes qui y travaillaient. La digue du Lac Noir, heureusement, résista.

Ce mouvement d'allées et venues des eaux a malheureusement tué une partie de la faune et de la flore. Les lacs étaient autrefois connus pour leurs truites, leurs anguilles et leurs brochets. Ce n'est plus le cas. Certaines plantes ont disparu comme le petit nénuphar jaune.

Conditions de visite : l'usine hydroélectrique du Lac Noir peut être visitée en saison.

Autres notices à consulter : (Orbey) Sacré-Cœur au Creux d'Argent ; Observatoire Belmont

Carte : *Orbey*

Yvette Baradel.

Orbey

OBSERVATOIRE BELMONT

Accès : Entre les deux lacs d'Orbey, à 1245 m. d'altitude. On y accède soit à partir du Lac Noir en prenant le sentier près de l'auberge du Lac Noir, soit à partir du Lac Blanc en grim pant d'abord le sentier menant au rocher Hans.

Amas de rochers

On y bénéficie d'une **vue superbe** sur la proche vallée d'Orbey, sur la chaîne des Vosges, sur la plaine d'Alsace bordée à l'est par la Forêt Noire et, par temps favorable sur les Alpes bernoises.

Avant 1914, l'endroit était appelé "Seekanzel" (chaire des lacs). Ces rochers dominaient longtemps un véritable désert de pierres. Le reboisement, commencé vers 1860, ne fut terminé que peu avant 1900. Dans ses Perles d'Alsace, l'historien alsacien Auguste Scherlen parle aussi d'une dénomination populaire de "château des Italiens".

Après la Première Guerre Mondiale la "Seekanzel" a changé de nom et a pris celui d'un **capitaine** du 11^e bataillon de chasseurs à pied. Originaire de Lyon, Ferdinand Belmont combattit dans les Vosges dès le mois d'août 1914 et plus spécialement au Linge, au Schratzmaennelé, donc dans la région d'Orbey. Dans ses lettres publiées par la librairie Plon dès 1916, Ferdinand Belmont parle de ses combats dans les Vosges et le 6 février 1915 de son passage à la "Seekanzel". En décembre 1915 il prit part aux combats du Hartmannswillerkopf (le Vieil Armand des soldats français) et y fut mortellement blessé le 28 décembre.

Autres notices à consulter : (Orbey) les Lacs , Mémorial du Linge. Tête des Faux

Carte : *Orbey*

Lucien Jecker.

Orbey-Basses Huttes

EGLISE SAINTE-CATHERINE

Accès : A la sortie ouest du bourg d'Orbey , au premier carrefour, lieu-dit Béthléem, on prend à gauche la D 48. On longe la montagne du Noirmont, le ruisseau des Huttes. La route nous mène à 2 km environ, au hameau des Basses Huttes, signalé dans les documents anciens dès 1441.



Photo Gérard Dupont

Eglise de 1867, reconstruite en 1925 et 1949.

C'est une église halle avec un clocher porche accolé au milieu de la façade. A l'intérieur on remarque le

maître-autel en marbre de Carrare, les vitraux dessinés par R. Gall et exécutés par L. Kempf. Ils représentent le Christ glorieux, sainte Catherine d'Alexandrie, sainte Barbe (patronne de la chapelle des Hautes Huttes), sainte Richarde et saint Fridolin. L'orgue de Schwenkedel (Strasbourg) avec buffet de Guthmann comporte 16 registres.

Pendant la **guerre de 1914-1918** un chasseur alpin trouva dans les décombres de l'église une magnifique statue de la Vierge. Il l'emmena dans les tranchées du Linge où elle trôna dans un abri., les chasseurs alpins venant se recueillir devant elle. Cette statue ancienne, bien restaurée par M. Paul Blaise des Basses Huttes, va retrouver sa place dans l'église.

La première église des Basses Huttes ne fut certainement qu'une humble construction de bois qui, selon la lettre écrite en janvier **1809** par les paroissiens du lieu au préfet du Haut-Rhin, *«est extrêmement petite, pouvant au plus contenir vingt personnes pour entendre la messe. Les vents impétueux qui se sont fait sentir pendant le mois de janvier ont renversé le bâtiment de la chapelle»*.

On fut donc dans l'obligation de construire une **seconde chapelle** sur un terrain communal voisin, sis un peu plus bas que l'église actuelle. Par décret du 5 juin 1810, l'empereur Napoléon 1^{er} autorisa le maire d'Orbey à concéder gratuitement le terrain communal pour servir à l'agrandissement de la chapelle des Basses Huttes, à charge pour les habitants de reconstruire la dite chapelle à leurs frais. Cette chapelle était désignée officiellement sous le titre de chapelle de secours par décret impérial du 6 septembre 1813, le culte y étant exercé sous l'autorité du desservant (le curé d'Orbey) et sous l'administration de la fabrique d'Orbey. On peut encore trouver sur place quelques pierres du soubassement de cette seconde chapelle. De même certaines pierres de grès, avec inscriptions, furent encastrées dans le mur d'enceinte près du choeur de l'église actuelle. Cette chapelle de 1810 fut utilisée jusqu'à la consécration de l'église actuelle. Elle fut détruite durant la guerre 1914-1918.

Mais en 1853 Basses Huttes devenait **paroisse auxiliaire catholique** du doyenné de Lapoutroie. Elle groupait les paroissiens non seulement des Basses Huttes mais aussi des Hautes Huttes et du Schoultzbach, soit environ mille âmes. On envisagea donc la construction d'une nouvelle église. Le curé Claudepierre acheta lui-même le terrain nécessaire et entreprit la construction du bâtiment avec le produit des offrandes, des quêtes, faisant même appel à l'impératrice Eugénie. La première pierre fut posée le 8 septembre **1865**.

Cette église fut malheureusement **en partie détruite** lors de la Première Guerre Mondiale, se trouvant au pied du Rain des Chênes et du Linge où se déroulèrent de terribles combats en 1915. Reconstituée en 1925, elle fut à nouveau démolie lors des combats de la Libération en 1944-1945.

Restaurée en 1949 sous le curé Didierjean , un enfant du pays, l'église connut son heure de gloire le 16 juillet 1967 lors des fêtes de son centenaire. Mais à cette date, le hameau ne comprenait plus que 210 habitants.

Autres notices à consulter : (Orbey) Mémorial du Linge.

Carte : *Orbey*

Lucien Jecker.

Orbey-Hautes Huttes

LA CHAPELLE SAINTE - BARBE

Accès : Le hameau des Hautes-Huttes est situé à près de 900 m. d'altitude. Pour s'y rendre depuis Orbey, prendre la D 48 en direction du col du Wettstein. La route des Hautes Huttes s'embranché sur la droite après le hameau des Basses Huttes avant d'arriver au col.

Chapelle datant de 1805 et restaurée en 1927

C'est un ensemble école et chapelle, déjà connu au XVIII^e siècle. **La chapelle** au chœur arrondi en demi-cercle est ornée de beaux vitraux de sainte Barbe, sainte Cécile et sainte Jeanne d'Arc. Elle est surmontée d'un clocheton



Photo Gérard Dupont

dont la cloche, malheureusement, ne sonne guère. **L'école** est également surmontée d'un clocheton en pierre renfermant une statue de sainte Barbe. Pour les grandes fêtes et notamment pour la fête patronale, on déplaçait la cloison mobile servant de séparation entre la chapelle et l'école. Ainsi

tous les paroissiens mais aussi beaucoup d'habitants d'Orbey et de la région pouvaient assister à l'office.

La chapelle était déjà signalée **vers 1600** et disposait alors d'un bedeau. En 1805 le curé Petitdemange de Labaroche fit reconstruire l'ancien-

ne chapelle détruite durant la Révolution. Par décret impérial du 6 décembre 1813 le culte divin est officiellement autorisé dans cette chapelle Sainte-Barbe des Hautes Huttes, désignée sous le titre de chapelle de secours, le hameau faisant partie de la paroisse Sainte-Catherine des Basses Huttes;

Lors des combats de la Première Guerre Mondiale le bâtiment fut bombardé en 1915. Restauré par la suite, la chapelle fut à nouveau consacrée le 4 décembre 1927. L'école a été fermée en 1962. Actuellement elle est devenue le **refuge du Club Vosgien** qui y tient ses réunions. La fête patronale est toujours célébrée avec éclat à la Sainte-Barbe (4 décembre).

Autres notices à consulter : (Orbey) Mémorial du Linge.

Carte : *Orbey*

Lucien Jecker.

ORBEBY

CIMETIERE FRANÇAIS DU COL DU WETTSTEIN

Accès : Le cimetière militaire français du col du Wettstein est situé à l'intersection des routes D 48 Orbey - Sultzzeren et D 11 VI Wettstein - Le Linge - Labaroche.

Dans le cimetière français du col du Wettstein reposent 2 664 soldats de toutes armes tombés durant les mêmes combats. **La croix en granit** actuelle fut inaugurée par le général Gamelin en 1939, quelques jours avant la déclaration de guerre. **Une première croix** avait été faite par un jeune lieutenant de chasseurs avec des troncs de sapins brisés par la mitraille pendant les combats. La petite croix de bois enchâssée dans la base de la croix actuelle est ce qui reste de la première croix.

Autres notices à consulter : (Orbey) Mémorial du Linge

Carte : *Orbey*

Pierre Bedez.

Orbey **CHAMP DE BATAILLE DU COLLET DU LINGE** **MUSEE - MEMORIAL**

Accès : Situé près du carrefour des routes D 11 VI - D 5 b 1 d'Orbey, de Munster et des Trois-Epis. A 10 km à vol d'oiseau du col de la Schlucht et à 30 minutes en voiture de Colmar.

Champ de bataille de la guerre 1914-1918.

Le Mémorial comprend un secteur de tranchées qui ont été nettoyées et remises en valeur en 1968, cinquante ans après l'armistice de 1918 ; et un



*Mémorial du Linge - La flamme et le champ de bataille.
Photo Pierre Bedez*

musée mémorial renfermant les objets découverts lors du déblaiement des tranchées et présentant cette bataille.

Le Linge est **un des plus sanglants** champs de bataille de notre pays. Il se trouve à 1000 m. d'altitude sur un piton rocheux; Les Allemands avaient fortifié ce piton entre février et juillet 1915. En juin

1915, deux compagnies de chasseurs alpins s'attaquèrent à la crête du Linge. La véritable attaque, qui se préparait depuis plusieurs mois, a débuté **le 20 juillet 1915**. C'est là que les jeunes appelés de la classe 1915, âgés de 19 et 20 ans, se sont faits décimer par les Allemands bien installés dans leur forteresse. Attaques et contre-attaques se sont succédées de juillet à octobre 1915. Les Allemands utilisèrent pour la première fois les gaz asphyxiants sur ce front du Linge. Ce fut ensuite une guerre de position jusqu'en 1918, les Allemands installés sur le sommet et les Français en contrebas. Le champ de bataille s'étendait jusqu'au Schratzmaennele et au Barrenkopf, vers le sud.

Les maigres résultats obtenus au Linge furent sans commune mesure avec les **pertes** subies. En trois mois, entre juillet et octobre, il y eut 10 000 morts français et 7 000 morts allemands malgré leur système de retranchement bétonné.

Votre visite est un hommage à ces vaillants soldats, venus de toutes les régions pour délivrer l'Alsace meurtrie. Nous les en remercions encore aujourd'hui, car ils sont les artisans de notre retour à la France.

Conditions de visite : De Pâques à la Toussaint, le Musée Mémorial est ouvert tous les jours au public de 9 H à 12 H 30 et de 14 H à 18 H. Une documentation abondante et un film vidéo sont présentés.

Autres notices à consulter : (Orbey) Cimetière du Wettstein, Cimetière du Baerenstall ; Eglise Ste Catherine des Basses Huttes. Tête des Faux.

Carte : *Orbey*

Rose-Blanche Dupont.

**Orbey - Hohrod CIMETIERE MILITAIRE ALLEMAND
DU BAERENSTALL**

Accès : Le cimetière se trouve à l'intersection de la route D 11 VI, venant du Linge ou de Labaroche, et de la route D 5 b 1, se dirigeant vers Hohrod et Munster. Il est aussi à l'intersection des sentiers GR 531 et GR 532.

Cimetière allemand de la Guerre 1914-1918.

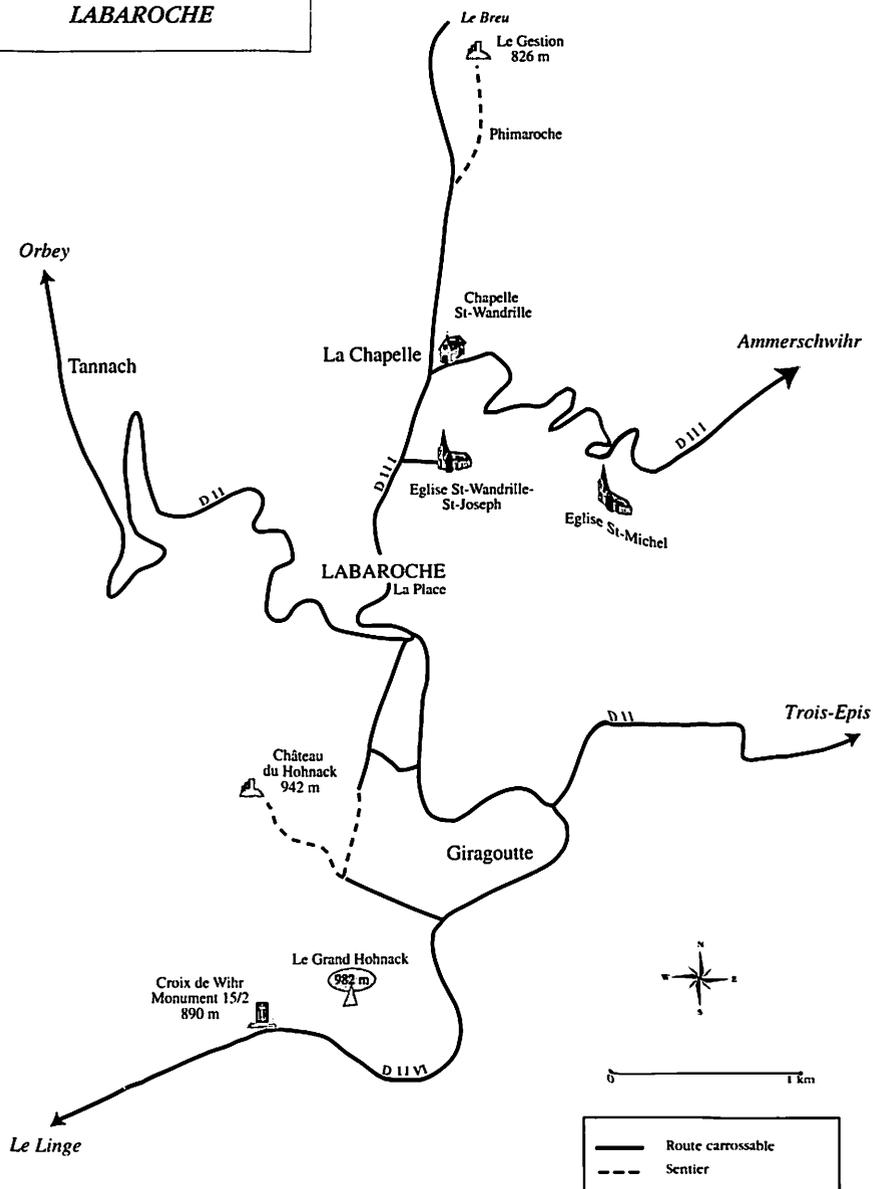
Dans le cimetière allemand du Baerenstall reposent 664 soldats tombés entre 1914-1918 sur les sommets du Linge et de la Tête des Faux (*voir l'historique sous ces notices*).

Autres notices à consulter : (Orbey) Mémorial du Linge. Tête des Faux.

Carte : *Orbey*

Pierre Bedez.

LABAROCHE



ADAUTHERSDU
 Etudes Générales et Centre de données - Août 1996
 Source: Société d'histoire du Canton de Lapoutroie-Val d'Orbey

Labaroche

ÉGLISE SAINT-WANDRILLE - SAINT-JOSEPH

Accès : En Haute Baroche, au lieu-dit Plains Champs, à mi-chemin entre. La Place et La Chapelle

Eglise moderne, du XX^e siècle, d'aspect trapu et robuste, dont le plan est en croix latine et dont le clocher s'élève au-dessus de la croisée du transept.

En 1951 la municipalité de Labaroche qui disposait de dommages de guerre décida de construire une église en Haute Baroche. Elle choisit un rocher dominant Basse Baroche et sa vallée descendant vers Ammerschwihir et c'est dans cette direction, c'est à dire au levant, que l'on orienta l'édifice. Les travaux s'étendirent sur **six années**, de 1955 à 1960 et furent conduits par deux architectes de Colmar : Pierre Keller et Jean-Jacques Risser. Leur projet était de réaliser une église moderne.

De l'**extérieur** l'église se présente trapue et robuste. Son plan général,



Photo Claude Prud'homme

celui de la croix latine, apparaît dans ses éléments essentiels : une nef, un transept et un chœur. Mais les bras du transept ne font saillie que dans leur partie supérieure. Le chœur à chevet plat se détache, seul, complètement. Le clocher, une large tour carrée, occupe la croisée du transept et souligne la robustesse de l'édifice.

Son toit en forme de pyramide, est couvert d'ardoises comme d'ailleurs l'ensemble de l'édifice. Une grande façade dont la monotonie est rompue par le portail et un oculus, ferme la nef dans toute sa largeur. Son parement de grès rose contraste agréablement avec le bleu des ardoises des toitures.

L'**intérieur** est dépouillé. La vaste nef de 16 mètres sur 14 mètres n'a pas de bas-côtés. Sa voûte en ogive est rythmée par des arcs-doubleaux de ciment brut qui viennent s'appuyer sur le sol. Ils partagent la nef en cinq travées dont la voûte est en bois. La croisée du transept (7 m sur 8 m), réservée au chœur liturgique, est surélevée. On y accède par quelques marches qui la délimitent, tant par rapport à la nef qu'aux deux bras du transept, lesquels

restent de plain-pied avec la nef. En élévation ses côtés sont constitués de quatre arcs d'ogive de ciment brut qui reposent à chaque coin de cet espace et supportent la tour. L'un ouvre largement le chœur sur la nef, ceux de côté s'ouvrent chacun sur une tribune. Celui vers l'orient est fermé dans sa partie basse pour délimiter la sacristie qui occupe le chœur architectural mais il s'ouvre au-dessus sur une tribune où l'orgue a trouvé un emplacement idéal.

La lumière de la nef et des bras du transept est généreusement distribuée par douze ouvertures en rectangles debout, une par travée. Leurs compositions libres de verre antique aux teintes légères sont du plus bel effet. En outre quatre grands oculi en carreaux de couleur éclairent les niveaux supérieurs : celui de la façade, deux au haut des tribunes du transept et le quatrième dans le haut du chœur, traité en vitrail représentant l'agneau pascal. Des spots discrets sont répartis à mi-hauteur de la voûte de bois.

Remarquons **l'ameublement** de bel facture qui apporte une chaleur d'accueil : les bancs traditionnels de la nef, le sas du porche principal flanqué de deux confessionnaux, les balustrades des tribunes et l'autel rehaussé de colonnes soulignées d'or fin. Enfin **l'orgue** installé sur la tribune centrale est réalisé par Antoine Bois d'Orbey. Le buffet est de chêne massif et ses 488 tuyaux sont d'étain, de plomb et de bois.

Conditions de visite : église ouverte en toutes saisons

Carte : *Labaroche*

Henri Baradel.

Labaroche CHAPELLE SAINT-WANDRILLE

Accès : Haute-Baroche, au lieu-dit Chapelle, sur le bord de la D 11 I, au début de la descente sur Basse-Baroche.

Chapelle rurale récemment restaurée, de 1868-1869.

Une chapelle Saint-Wandrille fut consacrée le 5 novembre 1711 par le curé de Labaroche. La chapelle actuelle fut construite en 1868-1869 et fut gravement endommagée pendant la Deuxième guerre Mondiale. Le 30 mai 1959 la municipalité de Labaroche prit la décision de la **restaurer**. La charpente et la couverture furent terminées en septembre 1961, les vitraux exécutés.

tés en 1964 et l'autel installé en 1977. La chapelle fut alors rendue au culte le 6 août 1978.

L'intérieur de la chapelle est de proportions équilibrées et très dépouillé. Les vitraux losangés, en verre antique non coloré mais aux reflets changeants, répandent dans ce sanctuaire une lumière douce et généreuse. Le **mobilier** réduit à l'essentiel comprend un bel autel de pierre moderne mais dont les formes rappellent celles d'autels romans anciens, à sa droite la statue de saint Wandrille sur une colonne en pierre et à sa gauche un ambon-colonne de pierre également enfin quelques bancs de bois sur l'espace réservé à une petite assistance.

Tout dans cette chapelle est clarté, équilibre, simplicité et invite au recueillement.

Conditions de visite : chapelle ouverte en saison.

Carte : *Labaroche*

Gaby Baumann.

Labaroche

CHATEAU DU GESTION

Accès : Situé à 820 m. d'altitude sur un haut plateau au nord du ban de Labaroche. **Au départ de Labaroche Chapelle**, prendre la direction de Phimaroche, triangle bleu. A l'entrée de la forêt suivre le triangle vert. Un sentier vous conduira aux ruines du Gestion. Deux heures de marche.

On peut y accéder à **partir d'Orbey**. Prendre le chemin du Busset, triangle vert, dans la rue située un peu plus bas que le carrefour entre la D 48 et la D 11. En suivant toujours ce sigle, vous passerez par Busset, la Goutte, sous le Léman et vous arriverez aux ruines du Gestion. Retour possible par Labaroche Chapelle. Quatre heures de marche.

Amas de blocs rocheux, restes probables d'un château fort.

L'histoire du château du Gestion (ou parfois Chestion) demeure particulièrement obscure. Son existence est même sujette à caution, les sources archéologiques et historiques n'en apportent aucune preuve formelle. Le Gestion mentionné sur la carte de Cassini n'est cité qu'en 1775. Vers 1930 des fouilles archéologiques ont cependant mis à jour des pointes de flèches et des carreaux de poêle du XV^e siècle. Le musée Unterlinden à Colmar conserve une clef qui proviendrait du château du Gestion.

Une **légende** locale prétend que le Gestion fut brûlé et rasé au Moyen Age par des seigneurs courroucés devant l'obstination du dernier châtelain, Raoul de Phimaroche, à épouser une jeune meunière de Lapoutroie plutôt qu'une jeune fille de sa caste.

Le Gestion offre un **très beau point de vue** sur Lapoutroie et les vallées de la Béhine et du Limbach.

Carte : *Labaroche*

Philippe Jéhin.

Labaroche

EGLISE SAINT-MICHEL

Accès : Eglise située à Basse-Baroche sur une proéminence dominant la D 11 I allant vers Ammerschwih. La colline a été arasée ce qui a dégagé une surface plane étayée par de forts murs de soutènement, d'où un site très original.



Photo Claude Prud'homme

Eglise du XVIII^e siècle, reconstruite après la deuxième guerre mondiale.

C'est un solide édifice de style église halle, flanqué d'un clocher sur le transept gauche. L'entrée de style classique, avec un fronton triangulaire, porte la date de **1787**. A gauche de la façade une **Pierre** est encastrée dans la base du mur et porte l'inscription :

I.P. BLAISE. PREVOT 1787
I.N. VILMIN, GIRARDIN
D. DEMANGEAT PARMAN
N. MINOUS. ENTREPRENEUR

Sur la place de l'église s'élève une **croix** sur un large socle à renflement. La croix a un fût de grès rose et une croix portant un Christ sculpté en grès plus jaune; Cette partie supérieure est peut être plus récente. Sur le fût on relève l'inscription :

J.B. / D. / A.B. / L'AN / 1809

Deux coeurs entrelacés et en dessous deux plaques de marbre en souvenir des missions de 1913 et 1924

L'église fut construite en 1786-1787. Elle fut restaurée au cours du XIX^e siècle. La toiture du clocher fut refaite en 1836 et celle de la nef en 1854, une tempête l'ayant en partie détruite en 1851. On installa une horloge en 1854.

L'église fut ravagée par un incendie le **3 janvier 1945** pendant les terribles combats de la Libération. Dès 1948 la municipalité de Labaroche décidait sa reconstruction. L'église fut reconstruite sur le modèle ancien mais sa longueur fut diminuée. On démolit le pignon sud pour le ramener à la hauteur des portes latérales.

Conditions de visite : église ouverte en toutes saisons.

Autres notices à consulter : (Orbey) Monument du 1^{er} R.T.A. à Busset , Col de Bermont

Carte : *Labaroche*

Armand Simon.

Accès : Sur un piton à 942 mètres d'altitude. A partir de la route départementale D 11 VI, au hameau de Giragoutte, prendre à droite (direction nord-ouest) le chemin goudronné jusqu'au parking en terre battue. Prendre ensuite le chemin pédestre entre les bâtiments de la colonie de vacances. Dans la forêt un sentier fléché conduit au pied des remparts sud du Château. Il est possible d'emprunter également le chemin plus large mais très pentu qui mène à l'entrée du Hohnack.

Château féodal avec mur d'enceinte, tours et donjon en cours de restauration, du XI^e au XVI^e siècle.



*Château du Hohnack
Entrée, au fond le puits et le donjon
Photo Armand Simon*

La première mention de ce château remonte à **1079** et sa construction est due aux comtes d' Eguisheim. Il tenait une position dominante au-dessus des vallées de Munster et d'Orbey. Sa défense était complétée par le château de Gutenberg qui surveillait la route du col du Bonhomme.

Vers 1150, les **Ferrette**, héritiers des Eguisheim, s'installèrent au Hohnack. Le château fut confié à des vassaux. On trouve mention d'une famille de Hohnack en 1150 et 1210. La tradition veut que ce château ait été le théâtre de l'assassinat en 1232 du comte Frédéric II de Ferrette par son fils Louis.

Les **Ribeaupierre**, installés à Ribeauvillé, s'emparèrent du château à la suite de deux sièges en 1279 et en 1288, tout en restant vassaux des Ferrette jusqu'en 1324 ,puis de leurs héritiers, les **Habsbourg**. A partir de 1360 le château fut donné en dot à une fille d'Ulrich de Ribeaupierre et entra dans la famille de Saarwerden puis, à partir de 1398, dans la famille de Lupfen. Le château revint définitivement aux Ribeaupierre en 1437 et à leurs héritiers, les Birkenfeld, après 1673.

Le Hohnack, **centre d'une seigneurie**, comprenant les cinq communes du bailliage d'Orbey, était occupé en temps normal par un intendant «Vogt» et des valets. Le seigneur signait un contrat avec ce Vogt qui, moyennant un salaire en argent et en nature, avait les obligations suivantes :

«Il garde avec soin ledit château, n'y admet aucun étranger sans notre permission, y passe toutes les nuits, fait ouvrir les portes à 5 heures en été, à



7 heures en hiver, accomplit de sa personne au moins deux rondes par semaine dans la forêt seigneuriale et n'y laisse causer aucun dommage...»

*Château du Hohnack - Cour haute
Photo Philippe Jéhin*

Une **chapelle**, datant de 1325 et consacrée à la sainte Vierge, était desservie par les moines de Pairis. En cas de guerre une garnison d'environ onze hommes occupait

le château. Ce fut le cas lors de la Guerre des Paysans en 1525 et durant la Guerre de Trente Ans (1618-1648).

En septembre **1635**, le gouverneur français de Colmar, Achille de Manicamp, obligea les Ribeaupierre à abandonner le Hohnack qui fut alors occupé par une garnison française. Les Ribeaupierre récupérèrent leur château en 1650. Mais comme le château faillit être un point d'appui pour les Frondeurs, Louis XIV décida, en 1655, de le faire démolir pour empêcher *«que ses ennemis puissent se prévaloir de ce poste»*. La démolition eut lieu en novembre **1655** et dura quinze jours. Mais la seigneurie du Hohnack demeura jusqu'à la Révolution.

Le 28 thermidor an IV (15 août 1796) les ruines du château furent vendues comme bien national à un Colmarien. En 1886 la dernière propriétaire, Philippine de Golbéry les céda à la Société de conservation des monuments historiques d'Alsace. Le château devint alors la propriété de la commune de Labaroche. Des travaux discontinus de restauration furent entrepris entre 1890 et 1965 puis de 1981 à 1983, enfin en 1990.

Avant sa démolition, ce château était **imposant**. C'était la forteresse principale des Ribeaupierre et il était considéré comme une place très sûre. Il était formé d'une enceinte polygonale défendue par quatre tours, trois carrées et une ronde où se trouvait la chapelle. Le logis était collé contre la muraille. On entrait dans le château "par une barbacane, un modèle du genre, avec deux ponts-levis, un pour la grande porte, un pour guichet" A l'intérieur du château s'élevait un donjon carré.

L'emplacement du château offre de **beaux points de vue** : l'un vers Labaroche, la vallée de Kaysersberg, la plaine d'Alsace et au loin le Haut-Koenigsbourg, l'autre vers les lacs Blanc et Noir.

La croix, dite «*Coïa Lotz*» se dresse au bord du chemin goudronné conduisant du parking du château vers le hameau de Giragoutte et la D 11 VI. Ce grand calvaire est érigée sur un gros piédestal et porte la date de 1808. Le fût abrite des sculptures. Le Christ de facture assez grossière ou très usée dégage une forte impression. Nombre d'autres croix jalonnent les chemins de Labaroche.

Autres notices à consulter : (Le Bonhomme) Château du Judenbourg.

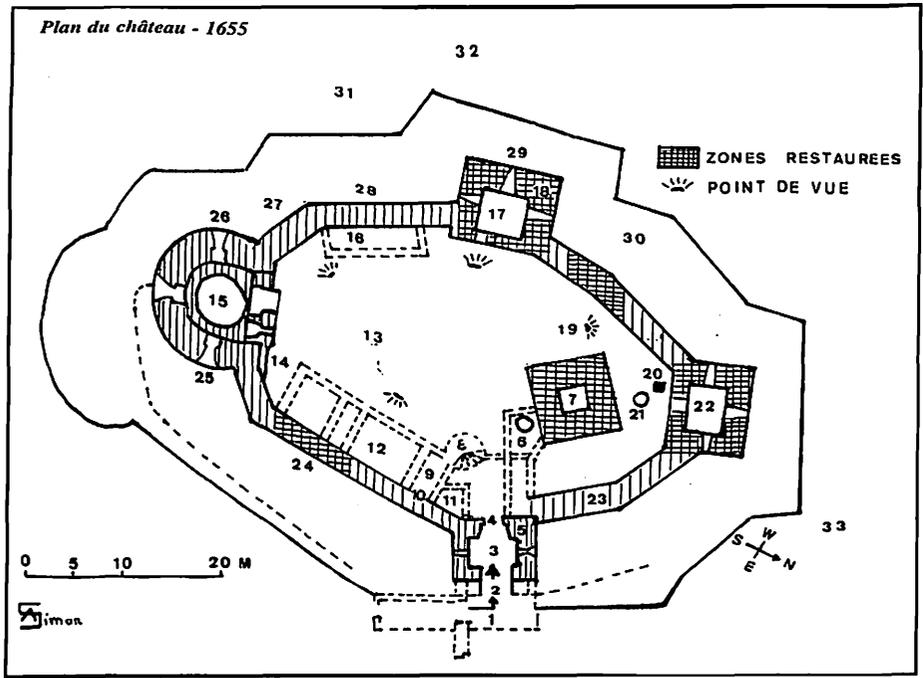
Carte : *Labaroche*

Yvette Baradel.



*Plan du Château tel qu'il était visible au moment de sa démolition .
Relevé de 1655. Archives départementales du Haut-Rhin, GD 36.*

GUIDE DE VISITE ET LEGENDE DU PLAN.



INTERIEUR. Pénétrer dans la cour haute du château.

1. Restes d'un mur : **une barbancane** protégeait l'entrée du château.
2. **Entrée** du château : restes d'un arc cintré romain.
3. **Pont-levis** : actuellement remplacé par un pont de bois.
4. **Deuxième** porte d'entrée .
5. **Tour d'entrée.**
6. **Puits** : d'après la tradition, le puits aurait 80 toises de profondeur (156m ?)
7. **Donjon** : daterait du XII^e siècle. Les grosses pierres à bossage portent des trous destinés au levage.
8. Départ de l'**escalier** en colimaçon qui donnait accès aux deux étages.
9. **Cuisine** : les dalles de pierre étaient recouvertes de briques de terre cuite rouge.
10. **Evier** scellé dans le mur.
11. Pierre portant les **armoiries** des Ribeaupierre.
12. **Logement.** Très beau *point de vue* vers Labaroche, la vallée de Kaysersberg, la plaine d'Alsace et, au loin, le Haut Koenigsbourg.

13. **Cour haute** : avant la destruction de 1655, elle était entourée d'une enceinte aussi haute que le donjon.
14. **Seuil** donnant accès à la chapelle.
15. **Tour ronde ou Tour de la Chapelle** de Notre Dame du Hohnack.
16. **Emplacement de l'écurie** : beau *point de vue* vers les Trois Epis, Colmar, la plaine et la Forêt Noire.
17. **Tour des Sorcières** : a servi de prison pour les sorcières au XVII^e siècle, pour les ivrognes dans la plupart des cas. Remarquer les meurtrières en Y pour les arcs et les arbalètes.
18. **Structure du mur** : le parement intérieur est lisse, le parement extérieur est à bossages ; entre les deux, un blocage fait de remblais. Point de vue vers la montagne du Hohnack .
19. *Point de vue* vers les Lacs Blanc et Noir.
20. **Borne géodésique** : altitude 927 mètres. Le Hohnack est un des châteaux les plus haut perchés d'Alsace.
21. **Puits** découvert en juin 1989 ; d'époque inconnue.
22. **Tour Nord-Ouest ou Tour du Moulin** : aurait abrité un moulin.
23. **Mur d'enceinte** : observer les groseilliers sauvages, représentatifs de la flore des châteaux.

EXTERIEUR : sortir de la cour haute par le pont. Se diriger vers la droite pour faire le tour de l'enceinte par l'ancienne cour basse.

24. **Mur d'enceinte** construit sur une faille dans le grès.
25. **La Tour Ronde** a été réaménagée à la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e siècle. Elle est puissamment renforcée pour protéger le château dans sa partie la plus vulnérable et abriter de l'artillerie. Remarquer une meurtrière pour bombe.
26. **Meurtrière** en ellipse, aménagée dans la tour ronde.
27. **Murs** avec signes lapidaires.
28. **Murs** portant de nombreux signes lapidaires : des chiffres romains pour l'alignement, des marques de tâcherons qui permettaient de payer les tailleurs de pierre à la tâche .
29. **Le mur** de la tour des sorcières a été entièrement reconstitué ; les pierres étaient éboulées dans le ravin.
30. **Basse cour** : la cour inférieure était bordée par une enceinte basse. Il en reste quelques vestiges près de la tour ronde.
31. Anciennes **carrières**.
32. **Chemin** d'accès.
33. Ancien **verger**.

Accès : En bordure de la route D 11 VI qui va de Labaroche-Giragoutte au carrefour du Baerenstall, à l'intersection de plusieurs chemins, au pied sud-ouest du massif du Grand Hohnack.



Photo Pierre Bedez

Croix datée de 1811.

Un large socle porte une inscription pratiquement illisible. D'après Robert Gall ce serait : JOPHET PIERRE MARIA LUCAS R FAITE LA 19 MAI 3.18.

La croix implantée au-dessus a été refaite après les combats de 1914. Le bras porte la date de 18 11 séparée en deux à l'intersection par un coeur en bas relief surmonté de trois traits (rappel du Coeur Sacré de Jésus ?). Sur le fût, une Vierge sculptée en bas-relief très à plat. Elle semble porter un large manteau et être couronnée de rayons : évoque-t-elle Notre Dame des Trois Epis ?

Cette croix est liée à l'histoire du combat du Grand Hohnack le 19 août 1914, qui est commémoré par un monument voisin.

Carte : *Labaroche*

Armand Simon.

Labaroche - Wihr-au-Val

MONUMENT DU 15/2

Accès : En bordure de la route D 11 VI qui va de Labaroche-Giragoutte au carrefour du Baerenstall, à l'intersection de plusieurs chemins, au pied sud-ouest du massif du Grand Hohnack

Monument commémorant le combat du 19 août 1914.

C'est une haute stèle de granit avec une pointe dissymétrique. Un képi

d'infanterie française est sculpté en haut à droite. Un médaillon portant le fameux diable armé de son trident est encadré de la couronne de lauriers de la victoire. En-dessous, une plaque de granit rappelle le fait d'armes. De côté une inscription de reconnaissance. Des plaques et des palmes de bronze ornent encore l'ensemble.

Ce monument a été élevé à la gloire du **152^e régiment d'infanterie**. Le 19 août 1914 ce régiment d'infanterie, avec le pantalon rouge et le képi de même, avait surpris et mis à mal le 1^{er} régiment de Landwehr bavarois. Les Allemands, effrayés de la furie française, surnommèrent ce régiment "les Diables Rouges". Les troupes françaises occupèrent Labaroche du 20 août au 2 septembre 1914. Le 3 septembre une nouvelle et violente bataille se déroula dans le secteur des Evaux et les troupes allemandes reprirent possession de Labaroche jusqu'en 1918.

Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, le monument voué à la destruction par les nazis fut caché par des habitants puis remis solennellement en place à la Libération.

Autres notices à consulter : Tête des Faux ; (Orbey) Mémorial du Linge ; (Fréland) Belvédère.

Carte : *Labaroche*.

Armand Simon.

INDEX THEMATIQUE

THEMES	NOMS	COMMUNES	Pages
CARTES			
	Fréland		6
	Lapoutroie - Hachimette - Le Faudé - Bermont		18
	Le Bonhomme		30
	Tête des Faux		37
	Orbey		45
	Labaroche		65
SITES			
	Chemin des Romains	Fréland	7
	Forêt communale du Kalblin	Fréland	14
	Etang du Devin	Lapoutroie	27
	Tête des Faux	Le Bonh-Orbey-Lap	37
	Col de Bermont	Lapoutroie-Orbey	41
	Faudé	Lapoutroie-Orbey	43
	Parc Lefébure	Orbey	48
	Lac Noir et Lac Blanc	Orbey	57
	Observatoire Belmont	Orbey	58
PANORAMAS			
	Chapelle St Thiébaud	Fréland	13
	Belvédère	Fréland	14
	Calvaire de Châmont	Fréland	16
	Ribeaugoutte - Chapelle St Laurent	Lapoutroie	25
	Château du Judenburg	Le Bonhomme	31
	Croix de Mission	Le Bonhomme	34
	Chapelle Ste Claire	Le Bonhomme	34
	Tête des Faux	Le Bonh-Orbey-Lap	37
	Col de Bermont	Lapoutroie-Orbey	41
	Faudé	Lapoutroie-Orbey	43
	Creux d'Argent - Sacré cœur	Orbey	53
	Lac Noir et Lac Blanc	Orbey	57
	Observatoire Belmont	Orbey	58
	Hautes Huttes - Chapelle Ste Barbe	Orbey	61
	Mémorial du Collet du Linge	Orbey	62
	Château du Gestion	Labaroche	68
	Château du Hohnack	Labaroche	71

MONUMENTS RELIGIEUX

Abbaye	ancienne abbaye de Pairis	Orbey	55
Eglises			
	Eglise Notre-Dame de l'Assomption	Fréland	8
	Hachimette - Eglise Ste Richarde	Lapoutroie	19
	Eglise Ste Odile	Lapoutroie	22
	Eglise St Nicolas	Le Bonhomme	32
	Eglise St Urbain	Orbey	46
	Basses Huttes - Eglise Ste Catherine	Orbey	59
	Pairis - Eglise Chapelle St Antoine	Orbey	55
	Eglise St Wandrille-St Joseph	Labaroche	66
	Eglise St Michel	Labaroche	69
Chapelles			
	Chapelle St Gérard	Fréland	7
	Chapelle St Thiébaud	Fréland	13
	Ribeaugoutte - Chapelle St Laurent	Lapoutroie	25
	Chapelle Ste Claire	Le Bonhomme	34
	Creux d'Argent - Chapelle St Genest	Orbey	51
	Hautes Huttes - Chapelle Ste Barbe	Orbey	61
	Chapelle St Wandrille	Labaroche	67
Croix - Calvaires			
	Calvaire de Châmont	Fréland	16
	Calvaire du Fossé	Lapoutroie	24
	Calvaire du Coq hardi	Lapoutroie	26
	Croix de Mission	Le Bonhomme	34
	Col de Bermont : trois Croix	Lapoutroie-Orbey	41
	Creux d'Argent - Sacré Coeur	Orbey	53
	Cimetière militaire du Wettstein	Orbey	62
	Eglise St Michel	Labaroche	69
	Croix de Wihr	Labaroche	76
SITES ET MONUMENTS MILITAIRES			
Médiéval			
	Château du Judenburg	Le Bonhomme	31
	Château du Gestion	Labaroche	68
	Château du Hohnack	Labaroche	71
XVII^e s.	Fort Gallas	Le Bonhomme	36
1914-18			
	Belvédère et stèle	Fréland	14
	Etang du Devin - fortifications et cimetières militaires allemands	Lapoutroie	27
	Croix de mission	Le Bonhomme	34
	Tête des Faux	Le Bonh-Orbey-Lap	37
	Creux d'Argent : Sacré Coeur	Orbey	53

	Observatoire Belmont	Orbey	58
	Cimetière militaire du Wettstein	Orbey	62
	Mémorial du Collet du Linge	Orbey	62
	Cimetière militaire du Baerenstall	Orbey	64
	Monument du 15/2	Labaroche	76
1944-45	Col de Bermont : croix	Lapoutroie-Orbey	41
	Remomont : stèle du 4° RTT	Orbey	44
	Monument du 1er RTA, r. de Busset	Orbey	46
BATIMENTS CIVILS			
	Vieille Forge	Fréland	12
	Centre médical Salem	Fréland	15
	Hachimette - Ancienne Gare	Lapoutroie	20
	Ancienne Gare de Lapoutroie	Lapoutroie	21
	Parc Lefébure	Orbey	48
MUSEES			
	Maison du Pays welche	Fréland	10
	Vieille Forge	Fréland	12
	Musée d'Art religieux	Fréland	13
	Musée des Eaux-de-vie	Lapoutroie	23
	Musée du Val d'Orbey	Orbey	50

